Promenade-Découverte

Dimanche **6 octobre** 2019

FRANCONVILLE

Sommaire

- **Étape 1 : La Mairie**
- **Étape 2 : Saint-Exupéry**
- **Étape 3 : Cadet de Vaux**

Étape 1

La Mairie

FRANCONVILLE

Francorum Villa

Le confusion entre les deux « Franconville ».

L'un situé à **Saint-Martin-du-Tertre**, proche de la forêt de Carnelle, Franconville-aux-Bois.

L'autre, notre **Franconville-la-Garenne**, situé près du château de Sannois, appelé Château du Mail ou de May.

Francovilla

À quelle date trouve-t-on des traces de Franconville ?

D'après la charte d'Hilduin de **832**, il y a erreur sur le bon Franconville.

M.Depoin, trouve dans l'œuvre de SUGER de **1137**, trace d'un rachat de dîme à Payen de Gigors. Il est probable que notre commune se soit appelée Francovilla.

D'où vient le nom de Franconville-la-Garenne

Les origines de Franconville-la-Garenne donnent lieu à **différentes interprétations** qui divisent les spécialistes mais toutes au moins ont un point commun : **la référence à une certaine villa**.

Première hypothèse : celle de l'abbé Leboeuf, traducteur de l'abbaye de Saint-Denis. Faisant référence à la charte de l'abbé Hilduin de 832, il évoque, en 1883, les redevances de certaines localités dont une « Francorum Villa ». Cet éclairage est repris par Henri Mataigne, un autre chercheur, qui laisse entendre que Franconville devait être un village franc existant bien avant et nommé également « Francorum Villa ».
Mais l'hypothèse est réfutée par l'historien Vaquier qui pense que ce « Francorum Villa » était rattaché en fait, à Franconville-les-Bois, ancien domaine franc aujourd'hui rattaché à Saint-Martin-du-Tertre. C'est en fait grâce à l'exploitation du capitulaire (acte de la royauté carolingienne) de Kiersy-sur-Oise (877) ordonnant la construction des châteaux en bord de Seine, qu'à été découverte l'édification, sur la colline de Sannois, d'un domaine « Francorum Villa » ayant pris le nom de château du Mail.

L'ultime interprétation provient de l'œuvre de l'abbé Suger (1137). Dans le « Pagus parisiensis », document administratif de Cormeilles-en-Parisis, un chapitre évoque les augmentations de cents (impôts) de Cormeilles, Sannois et Franconville. Le texte latin est le suivant « Apud Francorum villa quadraginta solidos de novo incermento… » soit « à Franconville, quarante sous d'augmentation… ».

Quant à « la Garenne », elle tirerait son origine de l'expression germanique *waren* signifiant *défendre*. La première mention de Franconville-la-Garenne remonterait à une charte de 1382 attribuant ce territoire aux Montmorency. À noter que, sous la Révolution, Franconville-la-Garenne fut brièvement changé en Franconville-la-Libre.

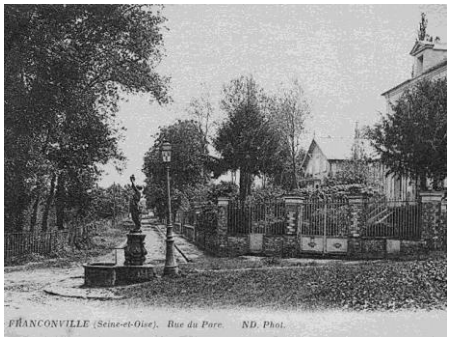
La statue Rébecca

Statue réalisée vers **1868**. Elle est en fonte peinte et mesure 160 cm. Lorsque l'ancienne propriété entourant le château de Franconville rue De Paris (actuellement rue du Général Leclerc) a été démembré en vue de la création d'un lotissement, un carrefour circulaire a été aménagé.

Cette statue représentant Rébecca, était surmontée sur une fontaine appelée fontaine du parc. Édifiée au centre du carrefour de la rue Claude Bonne et de la rue Philippe pour répondre aux besoins en eau de la population de ce nouveau quartier.

Rébecca, Personnage de la Genèse, fille de Bétouel, épouse d'Isaac et mère de Jacob et d'Ésaü. Eliézer le serviteur d'Abraham n'avait pas encore fini de parler que sortit, sa cruche sur l'épaule, Rébecca, née de Bethuel, fils de Milca, femme de Nachor, frère d'Abraham. Elle descendit à la source, remplit sa cruche, et remonta. Le serviteur courut au-devant d'elle, et dit : « Laisse-moi boire, je te prie, un peu d'eau de ta cruche. »

Disparue dans les année 70 lors de la fin de la rénovation de Franconville, la statue est retrouvée dans une cave dans les année 80, elle est depuis érigée **devant l'Hôtel de ville**.



Le blason

Ornements extérieurs : l'écu timbré de la couronne murale à trois tours crénelées d'or.

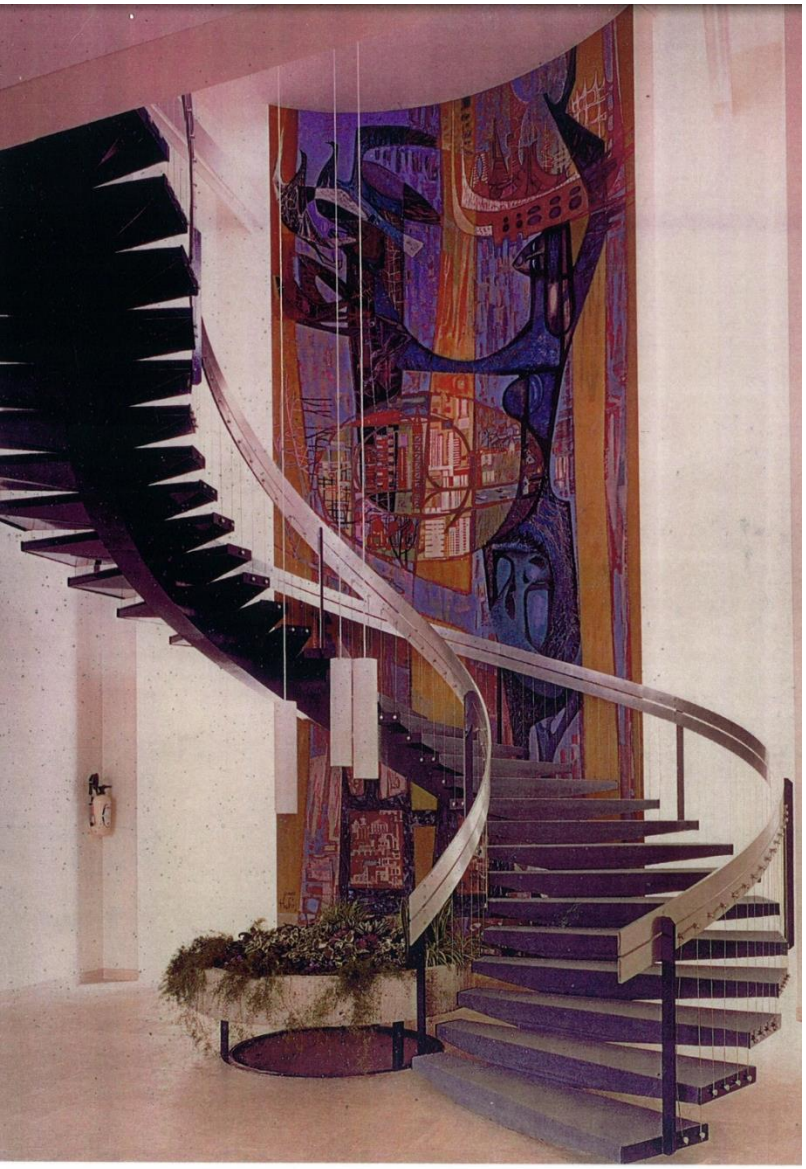
Les branches de noyer représentent les forets qui recouvraient le territoire.

L'azur semé de **Lys d'or** indique l'appartenance à l'Ile-de-France.

La francisque est l'arme des Francs qui ont donné leur nom à la ville.

Les arbres d'argent évoquent la garenne.

Fresque « La liberté » de Jean Hulin

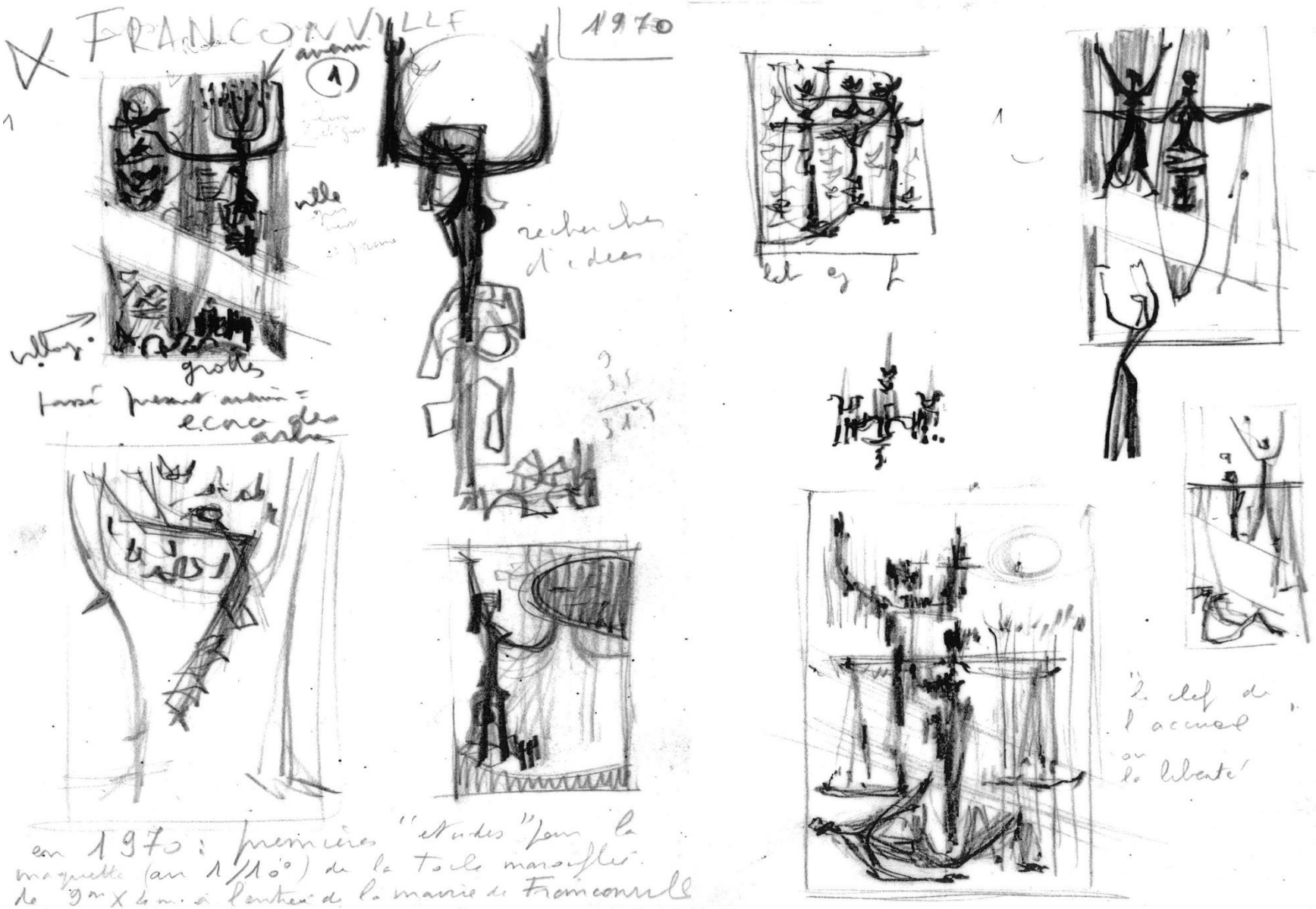


Toile marouflée de 9x4m réalisée en 1970 par Jean Hulin suite à un concours de la ville de Franconville.

Femme libre – geste d'accueil
Femme puisant ses origines aux temps anciens de la fossilisation
Femme clé ouvrant toutes portes
Femme enfermant le passé portant le présent donnant le futur
Clé dont la base renferme les ruines et les symboles de ce que furent les civilisations anciennes
Femme enfantant le présent dont l'œuf contient l'aujourd'hui de l'homme
ses maisons traditionnelles
ses champs et ses lacs
et aussi ses immeubles collectifs
ses chantiers, ses usines, et ses échafaudages et échangeurs
Femme préparant l'avenir et qui suggère en son esprit ce qui seraient peut-être les constructions de demain
Les fûts d'arbre accusent l'élan vertical : arbres de Vie mais parfois arbres creux d'où les oiseaux libérés prennent leur essor

Jean Hulin

Esquisses de la fresque de Jean Hulin



À propos de Jean Hulin

Jean Hulin est né en **1920** dans la Sarthe.

Élève d'Oudot et de Brianchon, à l'École Supérieure des Arts décoratifs de Paris, il obtient le **diplôme d'architecte décorateur et de professeur d'arts plastiques**.

Il choisit d'enseigner le dessin et se met **à disposition de la jeunesse** en devenant l'un des animateurs du centre culturel de Saint-Gratien où il exerce.

De sa formation d'architecte, Jean Hulin garde le goût pour la ligne, le dessin et l'harmonie des formes dont il fait son premier principe, avant l'élaboration de l'harmonie des couleurs. Tantôt explosion de contrastes, tantôt délicates nuances, les toiles de Jean Hulin s'avèrent toujours porteuses d'émotion.

Jean Hulin a participé à de **nombreux salons**, il est sociétaire des Salons d'Automne, Artistes Français, Du Dessin et de la Peinture à L'Eau, ainsi qu'à des expositions particulières, ou de groupes à l'étranger (Allemagne, Hollande, Russie, Brésil, Japon).

Il a également réalisé plusieurs **vitraux et décors de théâtre**.
Jean Hulin est officier des Palmes Académiques.

Le mieux, pour connaître un artiste-peintre, c'est de le regarder vivre dans son atelier ...

Autres œuvres de Jean Hulin

NORMANDIE Huile sur toile, 80 P
Ce tableau aux couleurs de pommes vertes et acides est formé de trois registres superposés. La composition est statique. La rangée de pommiers constitue tout un orchestre dont le chef ou le soliste serait le pommier situé au premier plan.
La dominante est horizontale et les deux grands silences sont l'aplat jaune de l'herbe et le ciel qui laisse parfois transparaître le glacis vert de base.
Semblables à des fibres musculaires, le rouge, par ses stries, vient souligner les formes, apportant sa complémentarité tout en réchauffant certains bleus ou verts froids.

LES OLIVIERS Huile sur toile, 8 P
Les oliviers sont, avec les pommiers, mes arbres préférés. Leurs deux troncs portent les cicatrices de la vie. Les bras noueux de leurs branches fatiguées semblent partir dans le vent en contraste avec les feuilles mobiles et tendres des jeunes générations. Guerre et paix se juxtaposent en un seul être vivant.
Aucune ligne droite ne peut figurer dans cette danse du feu d'une musique espagnole.
L'harmonie colorée est elle-même basée sur la loi des contrastes du chaud et du froid, allant de la terre cuite de la terre au vert tendre et léger du feuillage.

Autres œuvres de Jean Hulin

ARBRES SUR LA NEIGE

De cette aquarelle, je n'évoquerai que la technique un peu particulière. Sur un contrecollé très lisse et brillant appelé papier porcelaine, le pinceau glisse en une sorte de patinage artistique. Cela permet une grande liberté, une spontanéité dans la recherche des effets spéciaux, car la couleur reste en surface. Chiffon, éponge, manche de pinceau, tout est possible dans ce mode d'expression. Le résultat atteint souvent l'aspect de la gouache à cause des superpositions des différents glacis.

MASQUES D'ECORCES

Huile sur toile, 100x100cm

Étant invité à participer à une exposition sur le thème de la chasse, j'ai seulement voulu traduire, de façon décorative, l'affrontement entre l'homme et la bête.

Par une sorte de mimétisme, les êtres vivants se sont eux-mêmes fondus dans l'écorce des arbres, en contrastant assez fortement les valeurs et en beignant le tout dans une atmosphère automnale.

Les Mairies et les écoles de Franconville

Les premiers documents d'enseignement remontent à **1703**, à cette époque les élèves étaient accueillis aux domiciles des instituteurs.

En 1792, le Maître d'école et les élèves garçons sont installés dans une classe derrière l' Église, la maitresse et les filles obtiennent une partie de la Maison du Maire (Pierre Antoine Bertin).
En 1794, tous les élèves investissent le presbytère situé à gauche de l'Église.

En 1802, les filles doivent quitter le presbytère et sont installées dans l'ancien vicariat.

En 1836, le conseil dote la commune d'une école pour les garçons et pour cela achète une maison près de l'Église dans le but de la démolir pour y construire une École Mairie qui sera terminée en 1842.

En 1849, suite à la démolition de l'ancien vicariat, les filles sont elles aussi accueillies dans la nouvelle école Mairie prêt de l'Église.

École pour fille construite en 1849

Première Mairie-école, voisine de l'Église construite en 1837

En 1868, une salle d'asile est construite derrière l'école pour les plus jeunes enfants.

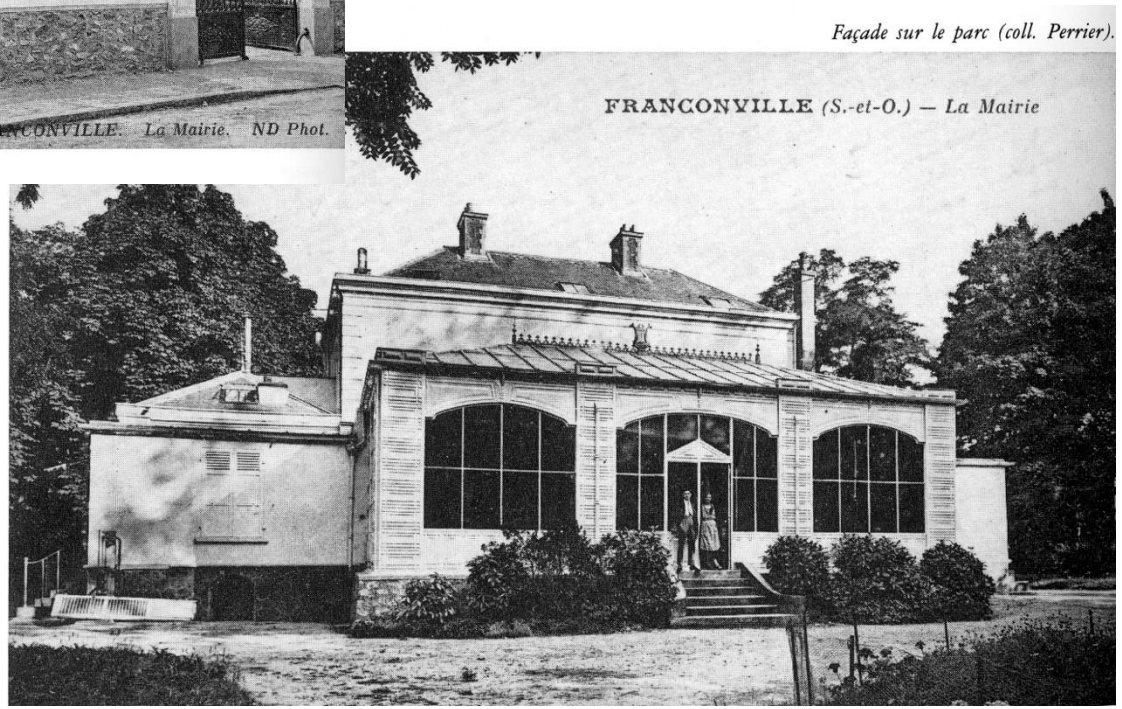
En 1877, l'école étant devenue trop petite, une nouvelle école Mairie est construite rue de Paris pour les garçons. La construction s'achèvera en 1881. Les filles, elles, restent dans la première école située près de l'église.

Deuxième mairie-école (bâtiment D) construite en 1881 (photos prises vers 1905).

Franconville — Mairie - Ecole - La Place
Collection Pyaud
12/2 07

En 1909, une troisième Mairie est installée dans un bâtiment voisin rue de la Station. La partie côté parc comporte une salle vitrée où se dérouleront longtemps des réunions et des fêtes. On y ajoute une classe pour les garçons.

En 1909.



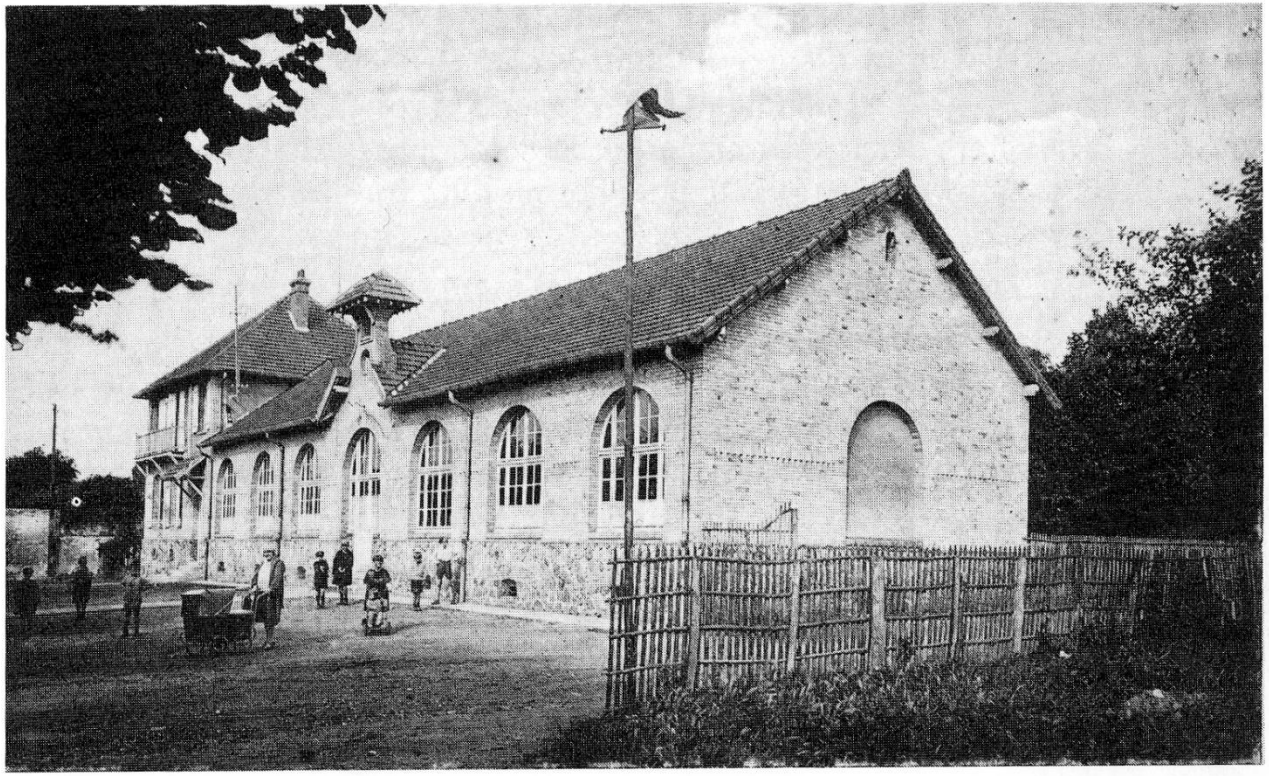
Façade sur le parc (coll. Perrier).

En 1909, la seconde Marie école est agrandie de salles sur l'arrière du bâtiment.

En 1910, une école maternelle est créée devant la deuxième Mairie, libérant ainsi l'école des filles devenue trop petite.

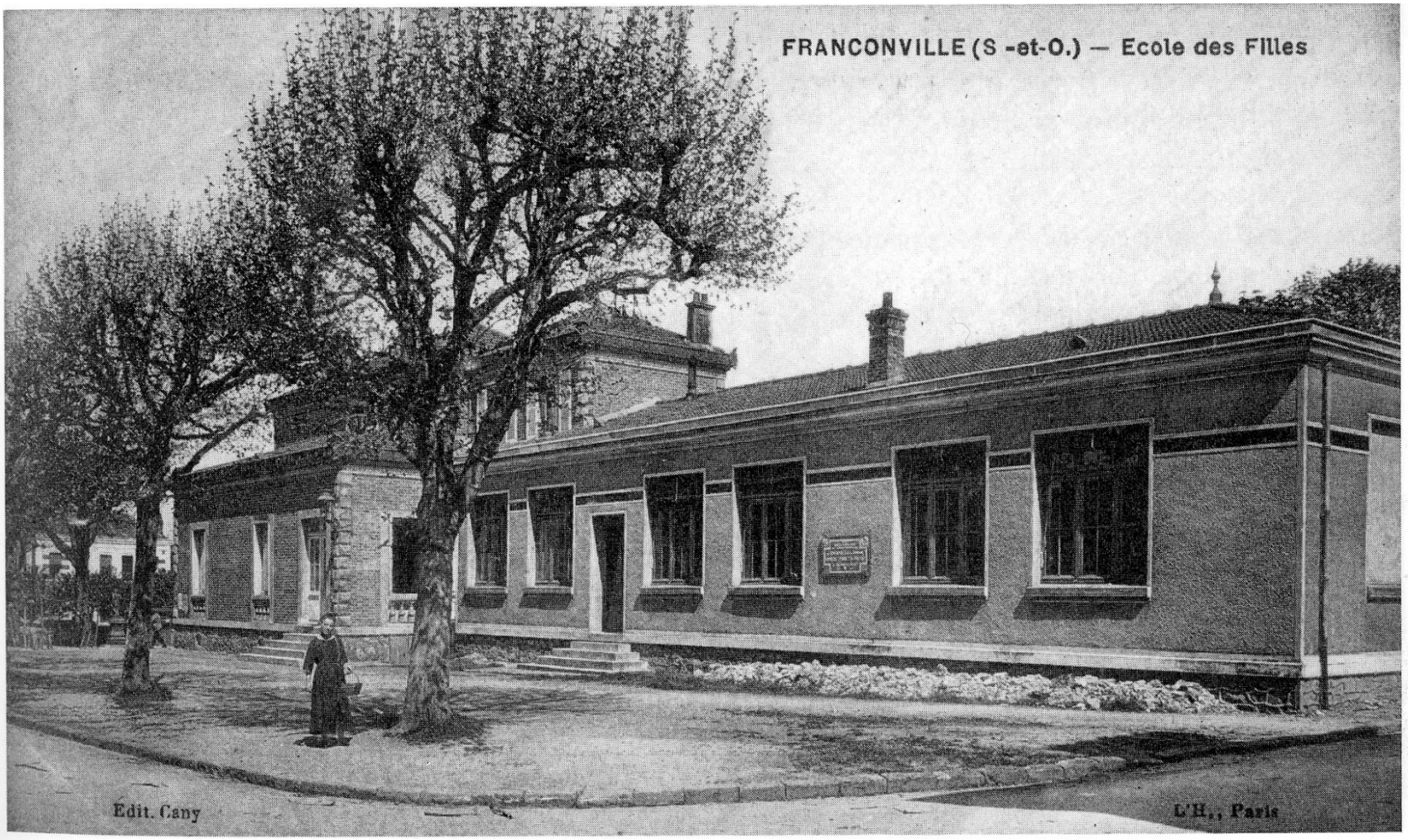
En 1913, on prévoit de construire une école neuve de 4 classes Boulevard Maurice Berteaux pour les garçons avec un préau fermé. Cette construction sera interrompue en raison de la première guerre mondiale, cette nouvelle école ouvrira alors ses portes qu'en 1920. Les filles pourront occuper la seconde école Mairie alors disponible.

École des garçons, bâtie de 1913 à 1920 (vers 1930).



Bâtiment D rallongé en 1909 : école des garçons jusqu'en 1920, puis école des filles jusqu'en 1932, enfin école maternelle jusqu'en 1955 (coll. Perrier).

École des filles



En 1932, un projet de créer une école de filles et garçons voit le jour, avec 8 classes au total. Cette école sera baptisée Ferdinand Buisson en 1937. Quant à l'école maternelle, elle quittera le devant de la deuxième Mairie pour venir occuper les classes à l'arrière du bâtiment Ferdinand Buisson.

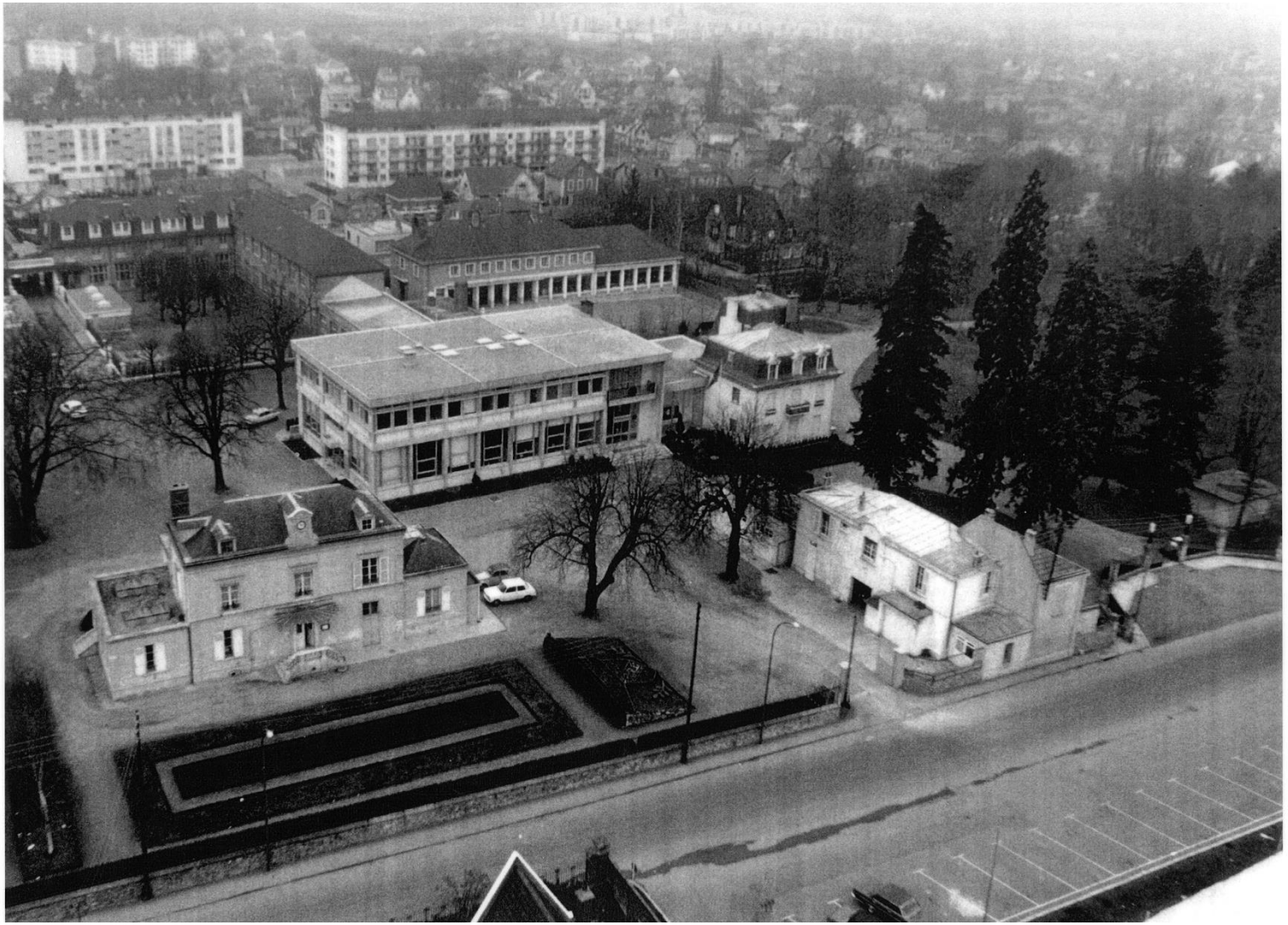
Inauguration du groupe scolaire Ferdinand Buisson.

En 1932, la quatrième mairie est construite dans le parc. Elle existe toujours mais sans l'immense véranda ni la belle marquise qui l'ornaient.
Les locaux servant d'école maternelle se dégradant, une école est construite derrière le bureau de poste, avec une vue sur le parc. Trois classes qui seront bientôt quatre complètent le groupe Ferdinand Buisson. D'autres groupes seront construits par la suite dans les autres quartiers.

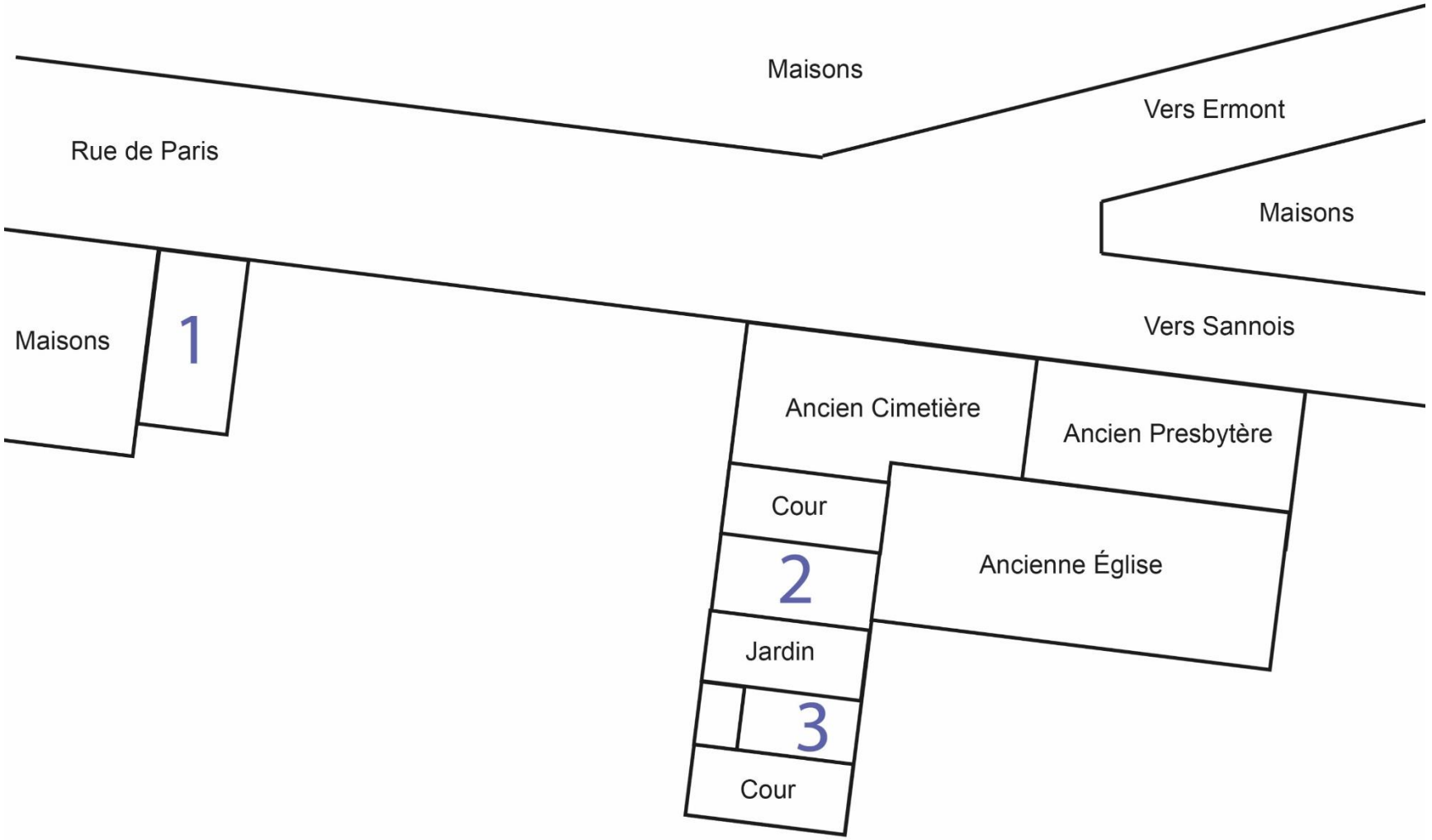
FRANCONVILLE (S.-et-O.) — La Mairie

Coll. Sivadie

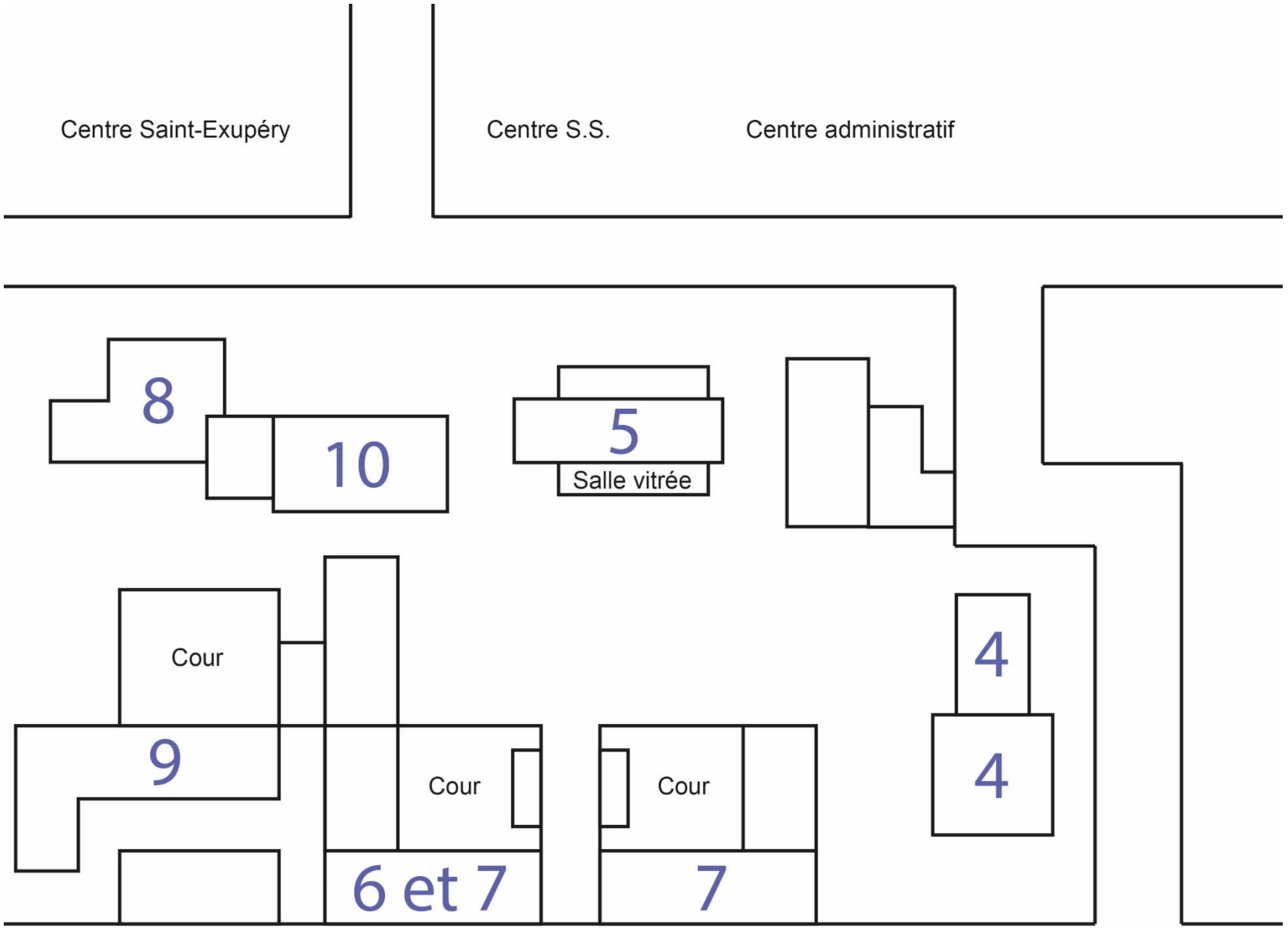
En 1968 une cinquième mairie est construite accolée à la quatrième. Un centre administratif la complétant est érigé de l'autre côté de la rue de la Station.



Les Mairies


Maisons
Rue de Paris
Vers Ermont
Maisons
Vers Sannois
Maisons
1
Ancien Cimetière
Ancien Presbytère
Cour
2
Ancienne Église
Jardin
3
Cour

Les Mairies


Centre Saint-Exupéry
Centre S.S.
Centre administratif
8
10
5
Salle vitrée
Cour
9
Cour
Cour
4
4
6 et 7
7

Les Mairies

Bâtiment 1 : Première Mairie et école des garçons de 1842 à 1881.

Bâtiment 2 : École des filles de 1849 à 1919, ensuite salle des fêtes de 1919 à 1932.

Bâtiment 3 : Salle d'asile de 1868 à 1888, puis classe enfantine de 1888 à 1909. Une classe des filles et une classe enfantine de 1881 à 1909, la classe des filles y restera jusqu'en 1932.

Bâtiment 4 (haut) : École des garçons de 1881 à 1919, agrandie en 1906. École des filles de 1919 à 1932. École maternelle de 1932 à 1955.

Bâtiment 4 (bas) : Deuxième Mairie de 1881 à 1909. École maternelle de 1909 à 1932. Bureau de poste de 1937 à 1962.

Bâtiment 5 : Troisième Mairie de 1909 à 1932, avec une classe de garçons de 1916 à 1919. Salle de réunion de 1932 à 1975, salle vitrée.

Bâtiment 6 : Au rez-de-chaussée, école des garçons de 1919 à 1932.

Bâtiment 7 : Depuis 1932, école des garçons sur deux niveaux et école des filles sur deux niveaux, puis écoles mixtes.

Bâtiment 8 : Quatrième Mairie de 1932 à 1968.

Bâtiment 9 : École maternelle depuis 1955.

Bâtiment 10 : Cinquième Mairie de 1968 à aujourd'hui.

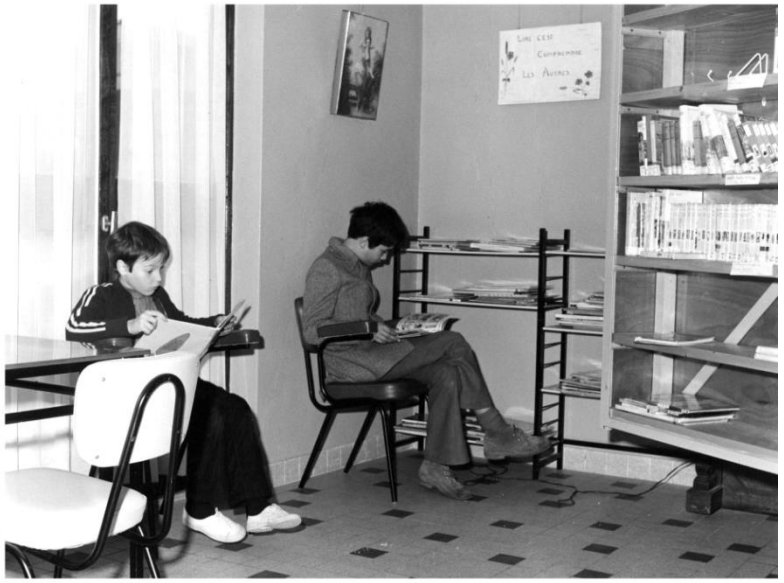
Étape 2

Saint-Exupéry

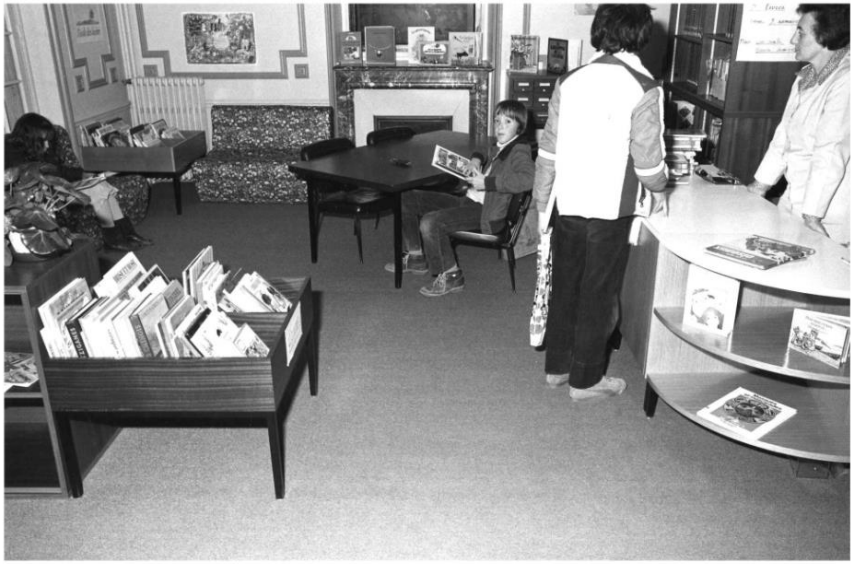
FRANCONVILLE

La bibliothèque

L'ancienne bibliothèque 1976



L'ancienne bibliothèque 1976



L'ancienne bibliothèque 1976

La première bibliothèque communale, fort modeste, **voit le jour en 1870** mais son existence est éphémère. Il faut attendre le 4 mars 1971 pour que s'ouvre une bibliothèque municipale au premier étage de l'ancien pavillon Enders.

Au 31 décembre 1971, on compte 2 817 volumes et 17 périodiques pour 606 inscrits (dont 348 jeunes). Le succès est immédiat puisque plus de 11 000 prêts sont réalisés en 10 mois. Une salle de lecture vient s'y adjoindre en 1973, pour permettre aux élèves et aux étudiants de travailler sur place avec les livres mis à leur disposition.

La bibliothèque

En 1976, avec 3 000 inscrits, c'est 11,5% de la population de Franconville qui vient emprunter des livres à la bibliothèque municipale. La collection dépasse 11 000 volumes. Une section « Jeunes » est ouverte en 1980 au rez-de-chaussée et, afin de faciliter l'accès au livre pour les habitants des quartiers éloignés du centre-ville, un bibliobus à l'élégante décoration extérieure est mis en service à partir de septembre 1981. Le chiffre de 25 000 livres est atteint en 1982.

La bibliothèque doit alors faire face à un grave problème de manque de place. Son installation fin mars 1985 dans les locaux vastes et fonctionnels du centre Saint-Exupéry lui donne un nouveau départ avec présentation d'expositions, accueil de classes scolaires et, surtout, des conditions très supérieures pour mettre en valeur le fonds d'ouvrages. Ainsi, en 1986, on compte environ 40 000 livres et 70 périodiques (dont deux quotidiens en allemand !). Le nombre de prêts annuels avoisine les 70 000.

Pour terminer sur le plan de la lecture publique, il faut également mentionner la présence d'une bibliothèque associative de quartier (au centre socio-culturel de l'Épine Guyon, gérée par les bénévoles de « Culture et Bibliothèque pour Tous »), implantée depuis 1971, et dont le succès est très méritoire.

Aujourd'hui, la Médiathèque de l'Espace Saint Exupéry dispose de 1250 m² dont 736 m² dédiés au public pour 54 000 documents. En 2018 on recense 84 315 entrées et 125 160 prêts entre la médiathèque et le Bibliobus.

Le cinéma

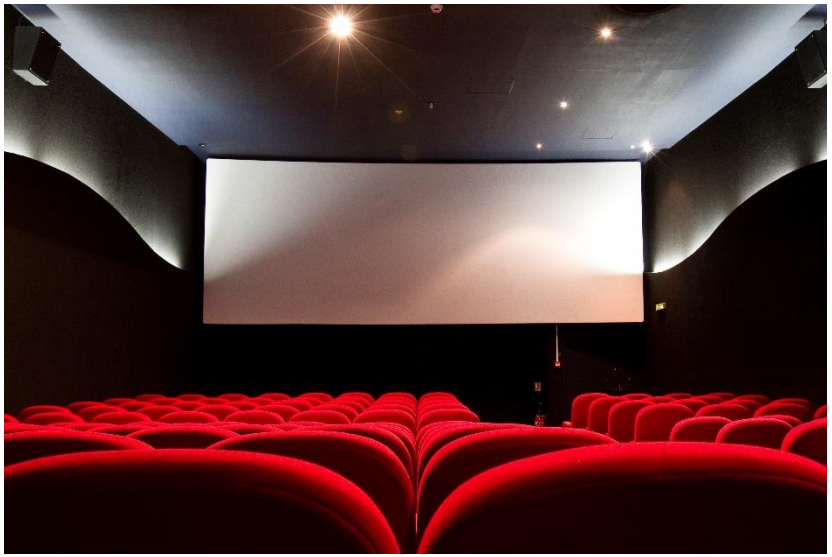
La plus ancienne salle de cinéma de Franconville se situe, au début du siècle, dans l'ancienne auberge baptisée « Le Cheval rouge ». Un second cinéma ouvre ensuite ses portes place de la République, devant la Gare. Il disparaîtra, bien après la Seconde Guerre Mondiale.

Un nouveau cinéma, « **le Vox** », présente des films au public au 9 rue de la Station, près de la mairie, à partir de 1949. Reconstruit en 1955, le cinéma est racheté par la mairie en 1967. Rénové, il est alors réouvert en janvier 1968 pour être utilisé en ciné-club, avec la projection d'un grand film le samedi ou le dimanche et pour les réunions et les associations les autres jours.

L'exploitation cinématographique est reprise par l'association « **Ciné Henri Langlois** ». Le rapide succès ne s'est depuis lors jamais démenti. En 1978-1979, on compte 18 334 entrées. Il y en aura 25 060 en 1981-1982 et 32 146 en 1983-1984. Le cinéma de Franconville est classé « Art et essai » et sa programmation fait découvrir de nombreux films d'auteurs en version originale et en version française, à coté des films « grand public ».

Il y a de nombreuses projections scolaires qui chaque année accueillent environ 5000 enfants. Par ailleurs, le Ciné Henri Langlois développe des animations autour du cinema, des débats et participe à plusieurs festivals chaque année. L'équipement progresse avec l'installation du son « dolby-stéréo » et d'un nouvel écran en 1984, puis de projecteurs numériques 4K en 2012.

Actuellement, le cinéma est ouvert 12 mois par an (pause de 2 semaines au mois d'août), 6 jours sur 7 de 10h à 23h. Il est classé « Art et Essai » avec les labels Jeune public, Patrimoine, Recherche et Découvertes ainsi que le label Europa Cinéma. En 2018, il a accueilli 35 300 spectateurs, a projeté 430 films (soit une moyenne de 8 films par semaine), pour un total de 2 740 séances (soit une moyenne de 54 séances par semaine). Près de 52% des films programmés sont classés Art et Essai, et 24% des films sont en version originale.



L'ancien cinéma le Vox

Photographie de l'ancien Ciné Henri Langlois

Espace Saint-Exupéry

Construction du Centre Saint-Exupéry (1983-1984)

Construction du Centre Saint-Exupéry (1983-1984)

Peu d'équipements communaux auront connu autant de vicissitudes ! Dès 1966, la municipalité émet le projet de réaliser une grande **« maison des Jeunes et de la Culture »** dans le cadre du futur centre administratif, social et culturel de la ville. Cette maison devait comporter une salle de théâtre de 1 200 places, une salle de ciné-club, un hall d'exposition, une bibliothèque-discothèque, des salles de conférences et des salles de jeux. Une première esquisse est présentée au public pendant le salon artistique de 1968. Mais la gestation du projet est lente.

Le conseil municipal adopte le 12 octobre 1976 le beau projet dessiné par l'architecte Michel Delaporte. Mais ce bâtiment, remarquablement fonctionnel et parfaitement adapté aux besoins spécifiques des activités culturelles, est jugé trop coûteux par la nouvelle municipalité et par les instances culturelles régionales et nationales. Il faut donc encore se contenter des locaux très insuffisants du cinéma et du gymnase principal pour présenter un nombre restreint de spectacles et d'activités culturelles.

Le projet de réaliser un centre culturel n'est pas abandonné et la municipalité adopte alors un second projet en avril 1979. L'achèvement est prévu pour 1982. Un refus de subventions remet ce projet en cause et il faut se limiter à une première tranche constituée par une salle polyvalente, une bibliothèque et des locaux pour le service culturel municipal. L'ensemble est dessiné par l'architecte M. Jean-Pierre Darras, l'architecture a été pensée pour épouser la forme d'un avion. La salle polyvalente et les locaux du service culturel sont mis en service en novembre 1984. La bibliothèque ouvre ses portes en mars 1985.

Espace Saint-Exupéry

Le Centre Saint-Exupéry est alors inauguré officiellement deux fois : la première le 8 mars 1985 en présence du président du conseil général du Val-d'Oise et d'autres personnalités ; la seconde « internationale », le 20 avril 1985, en présence des maires des villes jumelées : Viernheim et Hertsmere (Potters Bar). L'utilisation intensive du Centre Saint-Exupéry montre combien cet équipement faisait défaut à notre ville.

Le 25 juillet 1990, le Ciné Henri Langlois doit intégrer l'Espace Saint Exupéry, 2 salles doivent être construites, la première de 150 places et la seconde de 400 places, ainsi qu'une salle polyvalente de 400m². Le 13 mars 1991 les travaux d'extension débutent.

Aujourd'hui, l'Espace Saint Exupéry réuni dans ses murs :

• Le **théâtre Jean Cocteau** qui dispose de 423 places. Cette belle et grande salle construite en amphithéâtre propose une programmation riche et variée pour convenir à tous les amateurs de spectacles et pièces de théâtre.

• La **salle d'exposition appelée Giacometti** présente une superficie de 400 m² et offre des possibilités d'accroches tout autour de la salle, ainsi que sur un ensemble de panneaux modulaires à l'intérieur de l'espace. Des expositions diverses y sont présentées tout au long de l'année.

• La **salle polyvalente** a une vocation multiple. Utilisée pour les répétitions dans le cadre de créations théâtrales, elle sert également à l'organisation de manifestations municipales et pour les associations locales lors de réunions et de soirées festives. Cet espace offre une scène de 12 m d'ouverture sur 8 m de de profondeur, peut accueillir au maximum 500 spectateurs assis et présente un espace au sol de 800 m².

• Les 2 salles de **cinéma**.

• La **médiathèque** de 1250 m² avec 54 000 documents.

Construction du Centre Saint-Exupéry (1983-1984)

Espace Saint-Exupéry

Inauguration en 1985

Artistes

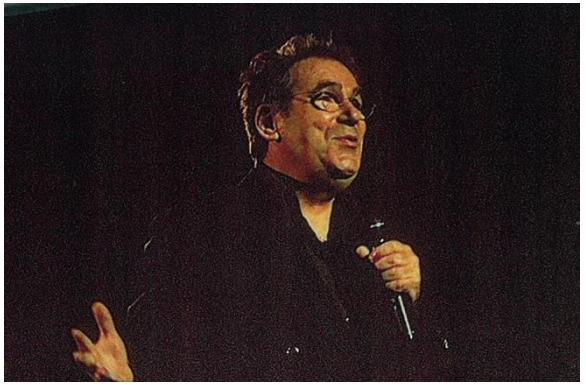
Pierre Perret
Le 17 décembre 1991

Patricia Kaas
Le 16 janvier 1990

Yves Duteil
Le 17 mars 1989

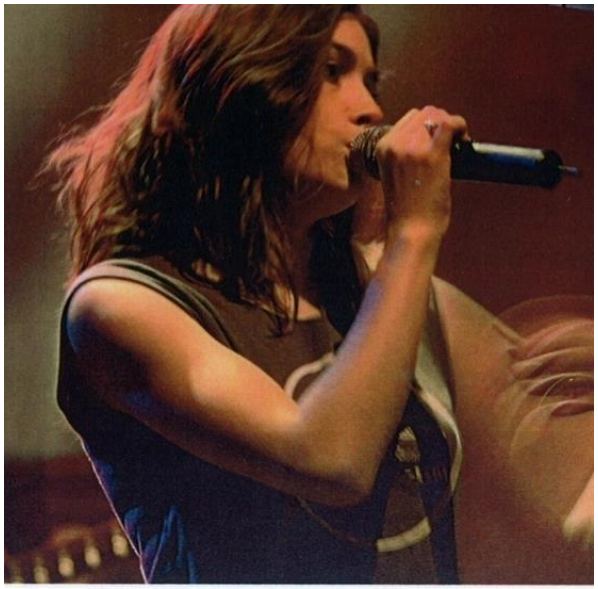
Alain Chamfort
Le 19 mai 1995

Claude Nougaro
Le 28 février 1998



Cali
Le 7 octobre 2004

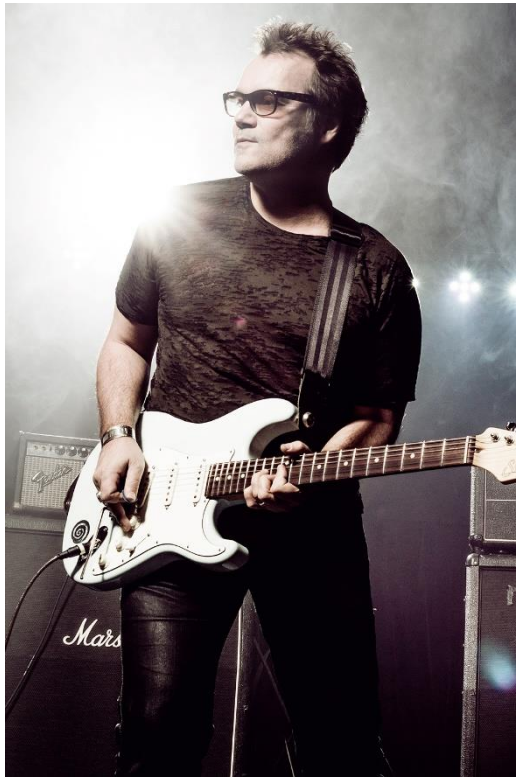
Yaël Naïm
Le 26 janvier 2012



Olivia Ruiz
Le 12 novembre 2004

Vincent Niclo
Le 18 novembre 2014

Christophe
Le 23 janvier 2015

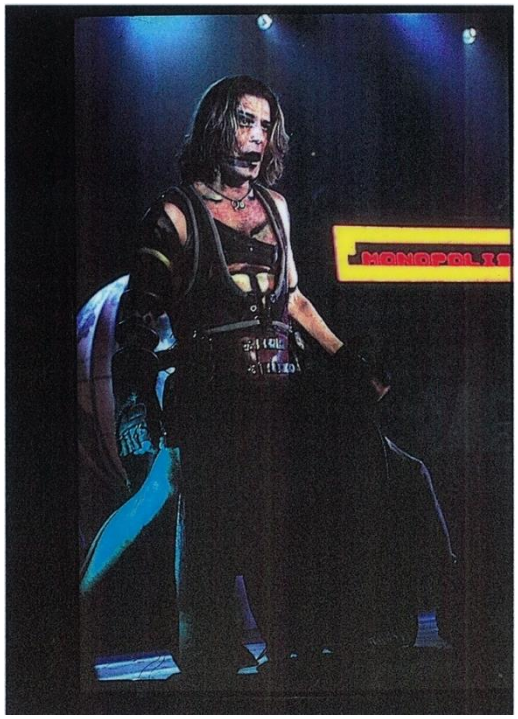


Axel Bauer
Le 18 octobre 2018

Robert Charlebois
Le 22 mars 2019

Christophe Willem
Le 11 mars 2016

Ben l'Oncle Soul
Le 30 janvier 2018



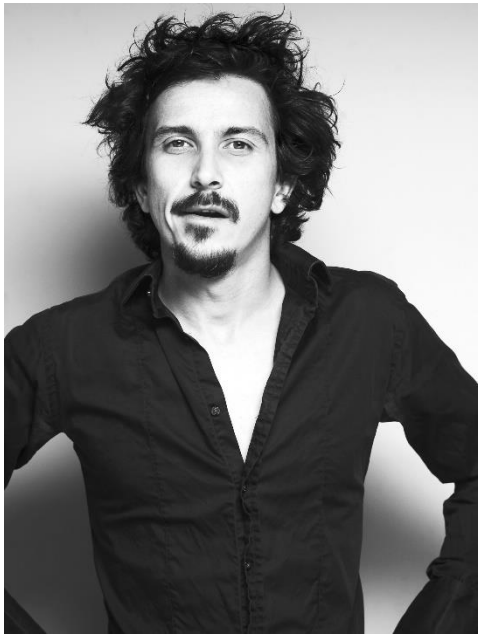
Starmania
Le 14 décembre 2000

Hair
Le 10 février 2012

Le Temps des Copains
Le 20 décembre 2018

Armelle
Le 7 mars 2009

Arnaud Tsamere
Le 19 avril 2013



Ary Abittan
Le 23 novembre 2013

Jean-Luc Lemoine
Le 20 mai 2017

François-Xavier Demaison
Le 2 février 2017

Pierre Palmade
Le 8 novembre 2017

Bruno Salomone
Le 28 mars 2017

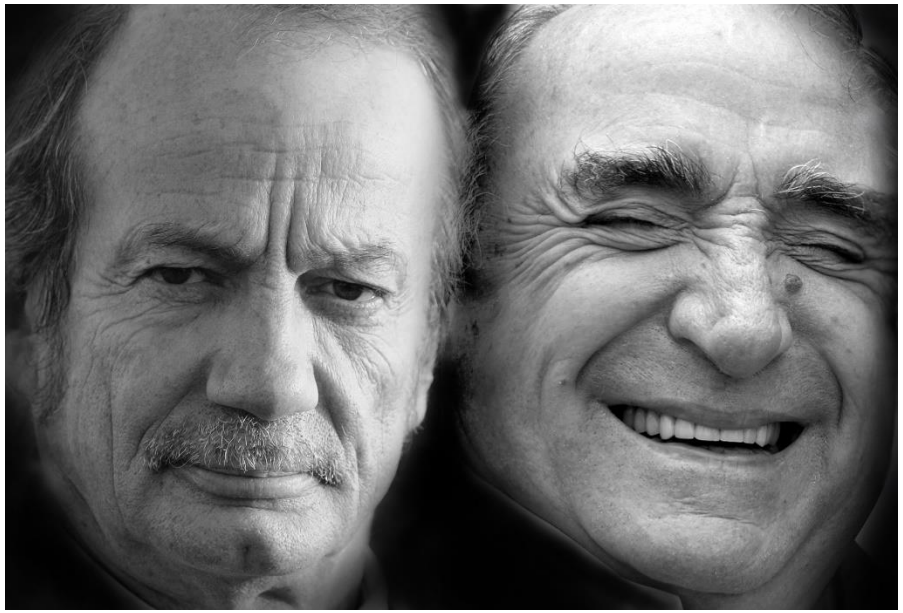
Ahmed Sylla
Le 10 mai 2019

Viktor Vincent
Le 1er février 2019

Élodie Poux
Le 19 février 2019

Mémoires d'un tricheur de Sacha Guitry
Le 17 novembre 2006 avec Francis Huster

Avis de tempête de Dany Laurent
Le 24 février 2006 avec Roland Giraud et Véronique Jannot



Tartuffe de Molière Création
Le 16 février 2011 avec Chantal Neuwirth, Patrick Chesnais et Claude Brasseur

The Guitrys d'Éric Emmanuel Schmitt
Le 15 novembre 2014 avec Claire Keim et Martin Lamotte

La femme du boulanger de Marcel Pagnol
Le 19 octobre 2012 avec Michel Galabru, Jean Galabru…

La Vénus au phacochère de Christian Siméon
Le 26 novembre 2013 avec Alexandra Lamy

La porte à côté de Fabrice Roger-Lacan
Le 13 février 2016 avec Édouard Baer et Léa Drucker

Étape 3

Cadet de Vaux

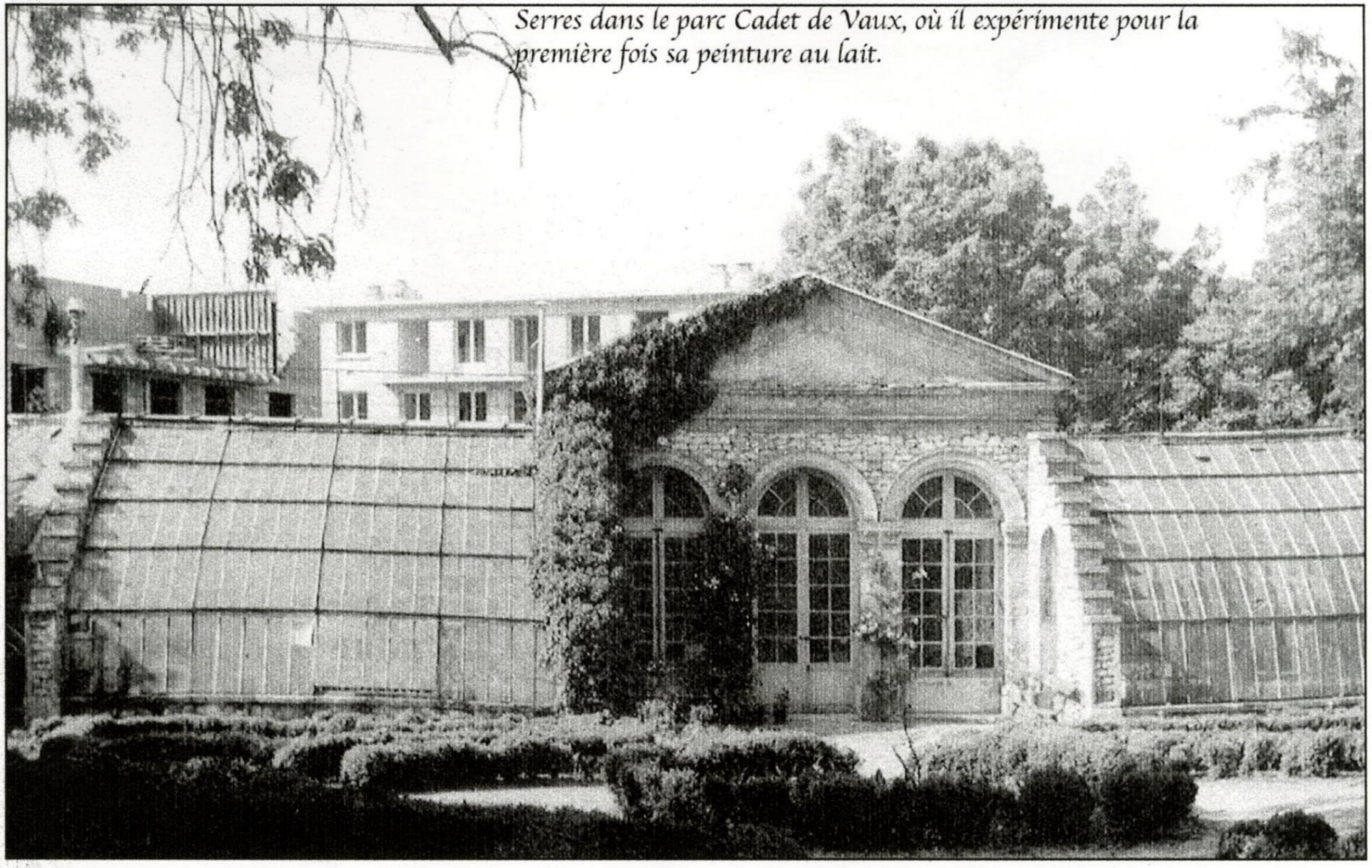
FRANCONVILLE

Le Château Cadet de Vaux

Face à la maison Suger, nous voyons le château « Cadet de Vaux » et son parc qui longe la rue d'Ermont. Typique du XVIII siècle, cette demeure est construite en 1758 par la famille Becquet sur un vaste terrain acquis auprès des héritiers de Couet de Montbayeux, avocat au parlement.

Becquet est une vieille famille anglaise venue se fixer en France, près de Douai au début du XV siècle. Jean-Philippe Becquet était venu s'installer à Franconville au milieu du XVIII siècle, mort en 1773, ses héritiers : Thomas et Michel-François Becquet tous garde du corps du comte d'Artois et leur sœur Jacqueline louent le château au Comte de Tressan de 1776 à 1783. Ils en firent la vente à **Antoine Alexis Cadet de Vaux le 22 août 1788**, devant maître Drugeon à Paris moyennant une somme de vingt-huit mille livres…

Ce domaine, Cadet de Vaux sera contraint de le revendre le 13 juin 1821 avec toutes ses dépendances et ses terres à Jean André Henri Lucas, chevalier de l'ordre royal de la légion d'honneur, adjoint à son père M Lucas, garde des galeries du muséum royal d'histoire naturelle et agent de l'institut royal de France. La vente était faite pour une somme globale de trente mille francs. De nombreux propriétaires se succédèrent : les Mazimbert, les Colonna, puis à la fin du XX siècle il sera occupé par l'école de musique de la ville.



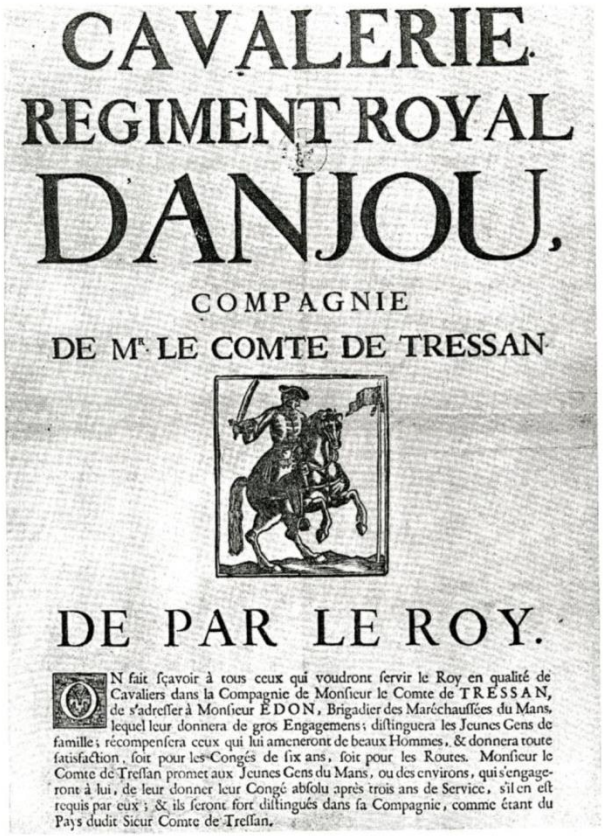
Serres dans le parc Cadet de Vaux, où il expérimente pour la première fois sa peinture au lait.

Le Comte de Tressan (1705-1783)

Né en 1705 au Mans, il fut le compagnon de jeux et d'étude de Louis XV à l'âge de 13 ans. Il accomplit une brillante carrière militaire, fit les campagnes de Flandre et d'Allemagne. Devenu lieutenant général, il sera grand maréchal à la cour du roi Stanislas.

Il entre à l'Académie française en 1781, il est l'un des premiers restaurateurs de la littérature provençale de Moyen-Âge. Traducteur de l'Arioste, il substitue la langue du XVIII à celle du XIV. Homme de lettres mais aussi homme de sciences, il est admis à l'Académie des sciences et occupe ses dernières années de sa vie à d'importants travaux de physique. Il meurt en 1783 d'un accident de carrosse en revenant du château de Saint-Leu où il rendait visite à la Duchesse d'Orléans.

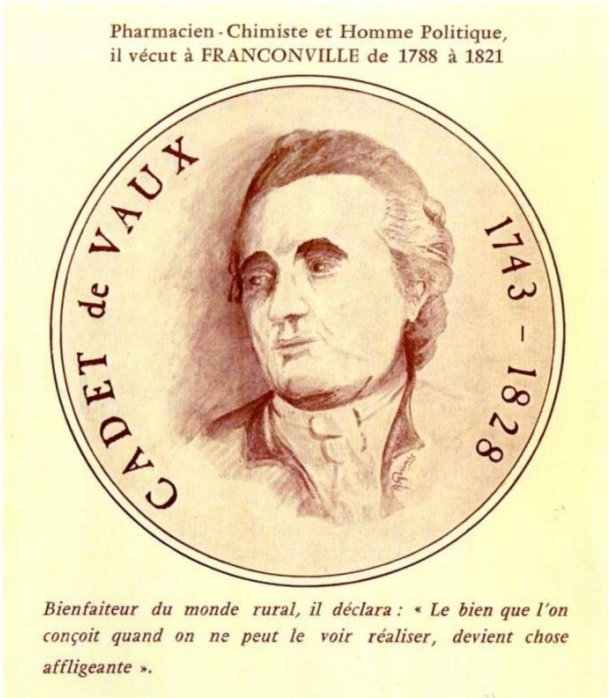
Le Comte de Tressan aura vécu à Franconville de 1776 à 1783.


CAVALERIE.
REGIMENT ROYAL
DANJOU,
COMPAGNIE
DE Mr LE COMTE DE TRESSAN.

DE PAR LE ROY.

ON fait ſçavoir à tous ceux qui voudront ſervir le Roy en qualité de Cavaliers dans la Compagnie de Monſieur le Comte de TRESSAN, de s'adreſſer à Monſieur EDON, Brigadier des Maréchauſſées du Mans, lequel leur donnera de gros Engagemens; diſtinguera les Jeunes Gens de famille; récompenſera ceux qui lui amèneront de beaux Hommes, & donnera toute ſatisfaction, ſoit pour les Congés de ſix ans, ſoit pour les Routes. Monſieur le Comte de Treſſan promet aux Jeunes Gens du Mans, ou des environs, qui s'engageront à lui, de leur donner leur Congé abſolu après trois ans de Service, s'il en eſt requis par eux; & ils ſeront fort diſtingués dans ſa Compagnie, comme étant du Pays dudit Sieur Comte de Treſſan.

Alexis Antoine Cadet de Vaux (1743-1828)



Alexis-Antoine fut le fils de Claude Cadet, né à Régnault dans L'Aube et de Marie Madeleine Godefroy. Ce père, Claude Cadet, était le fils d'un laboureur mais aussi le petit neveu de Vallot, premier médecin de Louis XIV, très doué il devint à son tour praticien et admis en 1716 dans le service de chirurgie à l'hôtel Dieu de Paris. À sa mort le 19 février 1745 Claude Cadet laissait à sa veuve six filles et sept garçons.

Ses sept garçons eurent chacun une brillante carrière ; afin de les distinguer les uns des autres, chacun d'eux à l'exception de l'aîné, ajoutèrent à leur nom celui de l'endroit où ils avaient été mis en nourrice.

Nous trouvons ainsi :

- Claude Antoine Cadet né en 1728, chirurgien phlébotomiste surnommé « le saigneur ».
- Louis Claude Cadet de Gassicourt né en 1731, chimiste entre à l'académie des sciences en 1766 et nommé en 1784 par Louis XVI commissaire du roi pour la chimie à la manufacture de Sèvres, son épouse Marie-Thérèse Boisselet fut remarquée par Louis XV dont elle eut un fils Charles Louis Cadet de Gassicourt.
- Jean Cadet de Limay né en 1732, inspecteur général des ponts et chaussées en 1777, il fut anobli en 1786 et reçu le cordon de Saint Michel en 1788.
- Jean Baptiste de Séneville né en 1735, devint un avocat et un juriste suffisamment apprécié pour être nommé censeur royal pour la jurisprudence.
- Charles Edmé Cadet de Chambine né en 1737, entre dans les ponts et chaussées.
- Pierre Cadet de Fontenay né en 1740, choisit l'armée et termina sa carrière comme capitaine, son fils Hippolyte fut colonel d'artillerie et fait chevalier de l'empire le 18 juillet 1811.
- **Antoine Alexis Cadet de Vaux** né à Paris le 11 janvier 1743, il n'a que deux ans à la mort de son père.

Ascendance et descendance de Cadet de Vaux

Cadet «laboureur»

petit neveu de Vallot
1er médecin de Louis XIV

Claude Cadet
1695-1745
né à Reignault
médecin
1716 Hôtel Dieu de Paris

épouse
Marie Madeleine Charlotte Godefroy

6 filles

7 garçons

Au décès de Claude Cadet en 1745, Mr de St Laurent devient leur protecteur, il est l'ami de Mr Chamousset «philanthrope» et du Comte d'Albon qui vécut à partir de 1781 à Franconville.

À l'exception de l'ainé, chacun d'eux ajoutèrent à leur nom celui de l'endroit où ils avaient été mis en nourrice.

Madeleine Jeanne
épouse
Augustin Jean Baptiste Maubert
Procureur au Chatelet de Paris

1er
Claude Antoine
«Le Saigneur»
né en 1728
chirurgien
phlébotomiste

épouse en 1768
Aglaé Geneviève Joly
fille du secrétaire des commandements de la Maison de Condé

2ème
Louis Claude
«de Gassicourt»
1731-1799
chimiste
1766-académie des sciences
1784-commissaire du roi

épouse en 1771
Marie Thérèse Boisselet
favorite de Louis XV
dont elle a un enfant

Charles Louis Cadet
«de Gassicourt»
23.01.1769
21.11.1821

3ème
Jean «de Limay»
né en 1732
ingénieur
anoblie en 1786
cordon St Michel en 1788

4ème
Jean-Baptiste
«de Senneville»
né en 1735
avocat

5ème
Charles-Edme
«de Chambine»
né en 1737
Ponts et Chaussées

6ème
Pierre
«de Fontenay»
né en 1740
Capitaine dans l'armée

1 fils
Hyppolyte René Jean
Colonel d'artillerie
Chevalier de l'Empire 1811

7ème
Antoine-Alexis
«de Vaux»
1743-1828
épouse en 1773
Louise Victorine Delaplace

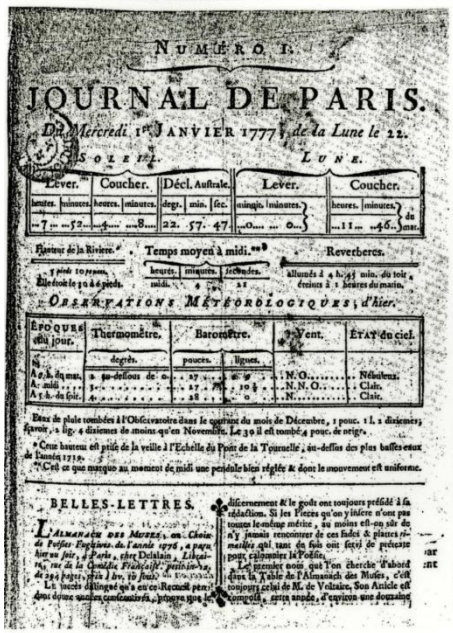
3 fils
Charles Antoine
né le 21 avril 1774
mort à Alger 1832

Benjamin Louis né le 4 octobre 1779
Chevalier de la Légion d'Honneur

Marcellin né le 13 octobre 1787
Maire de St Germain des Bois

À la mort de leur père, ils eurent la chance de trouver un protecteur en la personne de Monsieur de Saint Laurent qui par amitié pour leur père se chargea de leur éducation. Ancien trésorier général des colonies, il fut l'ami de Monsieur de Chamousset pharmacien, philanthrope, ainsi que du Comte d'Albon .
Antoine-Alexis montrant des **dispositions particulières pour la chimie**, M de Saint Laurent le fit entrer chez M de Chamousset, Cadet de Vaux dira de lui : « Sa maison était un asile ou l'indigent trouvait les conseils du médecin, les secours du chirurgien et les remèdes ». C'est ainsi que Cadet de Vaux travailla toute sa vie pour le bien public.

- Le 17 octobre 1759, il est nommé apothicaire major gagnant maîtrise à l'hôtel royal des Invalides.
- Le 14 avril 1765, il obtient sa maîtrise à l'hôtel royal des Invalides et le 16 octobre 1766 il le quitta, il vient d'avoir comme successeur Parmentier. C'est à partir de cette date que va se nouer entre eux une amitié et une collaboration de tous les instants.
- En 1769 Cadet de Vaux fait l'acquisition d'une officine, entre temps il traduit « les instituts de chimie » de Spielmann cela lui valut l'estime du monde savant et la place de pharmacien en chef de l'hôpital du Val de Grâce, puis celle de professeur de chimie à l'école vétérinaire d'Alfort et ensuite le titre de censeur royal pour la chimie.
- Le 4 juillet 1773, il épouse Louise Victorine Delaplace dont il eut trois fils.
- Le 21 avril 1774, naissance de son premier fils Charles Antoine qui meurt à Alger en 1831.
- Le 1er janvier 1777 Cadet de Vaux vend sa pharmacie et fonde le journal de Paris, avec la parution du premier numéro. Il peut alors se consacrer aux nombreuses recherches qu'il voulait entreprendre et qui le préoccupaient, principalement l'hygiène et la santé publiques ; Cadet de Vaux avait été nommé inspecteur général des objets de salubrité.
- Le 4 octobre 1779, naissance de son second fils Benjamin-Louis, qui sera décoré de la Légion d'honneur.



NUMÉRO I.

JOURNAL DE PARIS.

Du Mercredi 1er JANVIER 1777, de la Lune le 22.

SOLEIL. LUNE.

Lever.		Coucher.		Décl. Australe.			Lever.		Coucher.	
heures.	minutes.	heures.	minutes.	degr.	min.	sec.	minut.	minutes.	heures.	minutes.
7	52	4	8	22.	57.	47.	0	0	11	46 du mat.

Hauteur de la Riviere. 5 pieds 10 pouces. Elle étoit le 30 à 6 pieds.

Temps moyen à midi.** heures. minutes. secondes. midi. 4 21

Reverberes. allumés à 4 h. 45 min. du soir, éteints à 1 heures du matin.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES, d'hier.

ÉPOQUES du jour.	Thermomètre. degrés.	Baromètre. pouces.	Baromètre. lignes.	Vent.	ÉTAT du ciel.
A 9 h. du mat.	2 au-dessous de 0	27	9	N.O.	Nébuleux.
A midi	3	27	10½	N.N.O.	Clair.
A 5 h. du soir.	4	28	0	N.	Clair.

Eaux de pluie tombées à l'Observatoire dans le courant du mois de Décembre, 1 pouc. 1 l. 2 dixiemes; sçavoir, 2 lig. 4 dixiemes de moins qu'en Novembre. Le 30 il est tombé 4 pouc. de neige.

* Cette hauteur est prise de la veille à l'Echelle du Pont de la Tournelle, au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719.

** C'est ce que marque au moment de midi une pendule bien réglée & dont le mouvement est uniforme.

BELLES-LETTRES.

L'ALMANACH DES MUSES, ou Choix de Poësies Fugitives de l'année 1776, a paru hier au soir, à Paris, chez Delalain, Libraire, rue de la Comédie Françoise, petit-in-12, de 294 pages, prix 1 liv. 10 sous.

Le succès distingué qu'a eu ce Recueil pendant douze années consécutives, prouve que le discernement & le goût ont toujours présidé à sa rédaction. Si les Pieces qu'on y insere n'ont pas toutes le même mérite, au moins est-on sûr de n'y jamais rencontrer de ces fades & plattes rimailles qui tant de fois ont servi de prétexte pour calomnier la Poësie.

Le premier nom que l'on cherche d'abord dans la Table de l'Almanach des Muses, c'est toujours celui de M. de Voltaire. Son Article est composé, cette année, d'environ une douzaine

Extrait d'une lettre de M. de Voltaire datée de Ferney le 22 décembre 1776, à Cadet de Vaux, créateur du premier quotidien Journal de Paris.

Le Plan de votre Journal, M., me paroît aussi sage que curieux & intéressant. Mon grand âge & les maladies dont je suis accablé ne me laissent pas l'espérance de pouvoir produire quelque Ouvrage qui mérite d'être annoncé par vous. Si j'avois une prière à vous faire, ce seroit de détromper le Public sur tous les petits Ecrits qu'on m'impute continuellement. Il est parvenu dans ma retraite des volumes entiers, imprimés sous mon nom, dans lesquels il n'y a pas une ligne que je voulusse avoir composée. Je vous supplierais aussi, M. de vouloir bien, par un mot d'Avertissement, me délivrer de la foule de Lettres anonymes qu'on m'adresse. Je suis obligé de renvoyer toutes les Lettres dont les cachets me sont inconnus. Cet Avertissement inséré dans votre Journal, m'excuserait auprès des personnes qui se plaignent que je ne leur aie pas répondu ; je vous aurais beaucoup d'obligation.
Je ne doute pas que votre journal n'ait beaucoup de succès. Je me compte déjà au nombre de vos Souscripteurs...

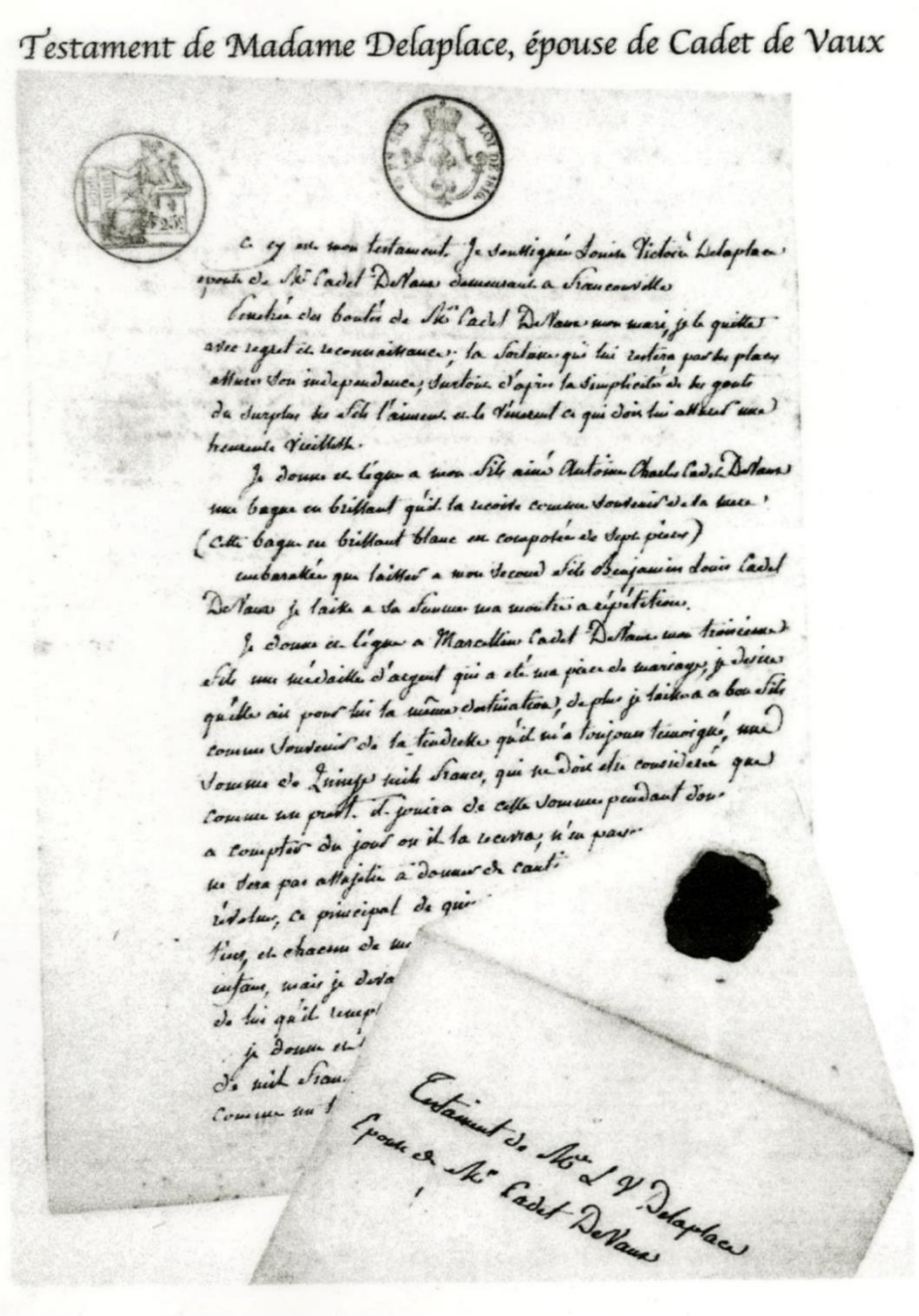
FRANCONVILLE

Les observations de Cadet de Vaux, portées aux conseils du roi, aboutirent à la prohibition du cuivre et du plomb pour les ustensiles à usage alimentaire. Entre autre il rédigea un mémoire concernant le **cimetière des Innocents**, l'une des causes funestes et permanentes du Méphitisme au cœur de Paris.
Ce cimetière dont la création remontait à Philippe Auguste, situé dans un espace étroit, entouré de toutes parts par de hautes maisons, était devenu le réceptacle de centaines de milliers de cadavres. L'infection répandue dans l'air avait maintes fois provoqué les réclamations des riverains ; les constatations faites par Cadet de Vaux étaient effrayantes. À la suite de ce rapport une déclaration du roi en 1776 ordonna la translation de tous les cimetières hors de Paris. La disparition du cimetière des Innocents fut effective le 1 décembre 1780.
- En **1780**, c'est en chimiste, qu'il se consacra à la meunerie et à la boulangerie, principalement à la panification de la pomme de terre, qu'il essaya de répandre dans la masse populaire pour conjurer les disettes. L'amitié contractée aux Invalides avec Parmentier se transforma, dans ce domaine en une collaboration étroite, et ce fut le 8 juin 1780 qu'il créa la première école de la boulangerie. C'est encore en tant que chimiste qu'il entra en 1785 dans la société d'agriculture où il fut désigné commissaire, à ces associations fut donné le nom de Comices agricoles.
- Le 13 octobre 1787, naissance de son troisième fils Marcellin.
- Le 22 août 1788, acquisition de sa propriété à Franconville la Garenne.

De chimiste il devient agronome. C'est à Franconville qu'il va durant ses trente dernières années de sa vie poursuivre ses expériences et ses travaux variés sur la culture et l'utilisation des fruits, la vinification, la lutte contre le mildiou du blé, la sauvegarde des bois…

Peu d'hommes ont montré une activité aussi débordante que Cadet de Vaux ; tout au long de son existence, sa tête n'a cessé de bouillonner d'idées nombreuses et diverses. Il faut se placer à l'époque où elles furent conçues pour en apercevoir l'utilité pratique et l'intérêt qu'elles avaient alors. On le rencontrait dans tous les domaines : chimie, médecine, économie, hygiène, littérature, politique, agriculture, œnologie. Ces idées aujourd'hui dépassées, tels la signalisation routière, les établissements de secours ou l'hospice anti-hydrophobique. On lui doit de **nombreuses inventions** : le glucomètre, le galactomètre, le ventilateur…

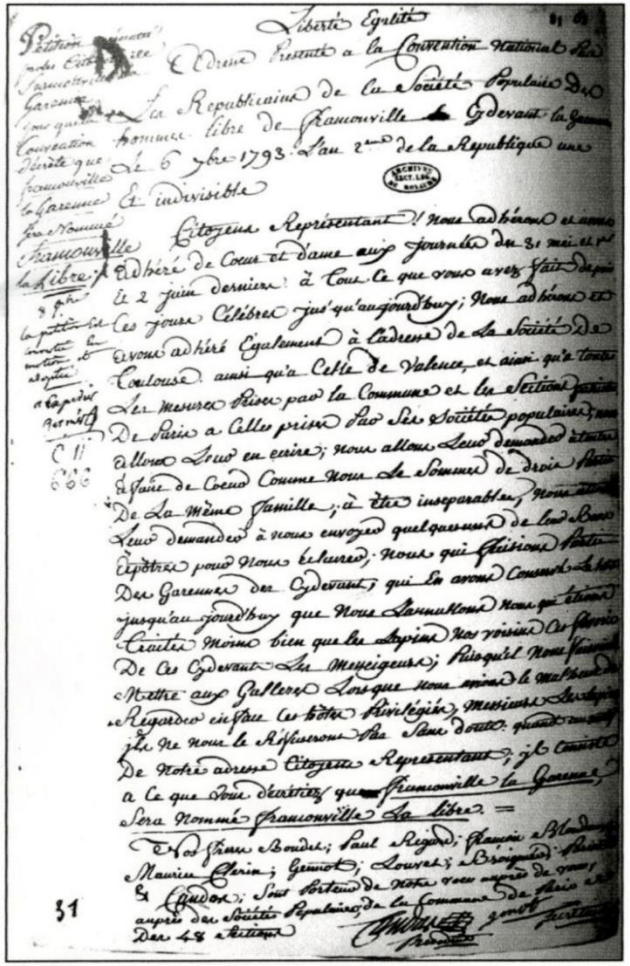
Il devint vite à Franconville le plus important personnage de la commune. Sa vie politique fut de courte durée.



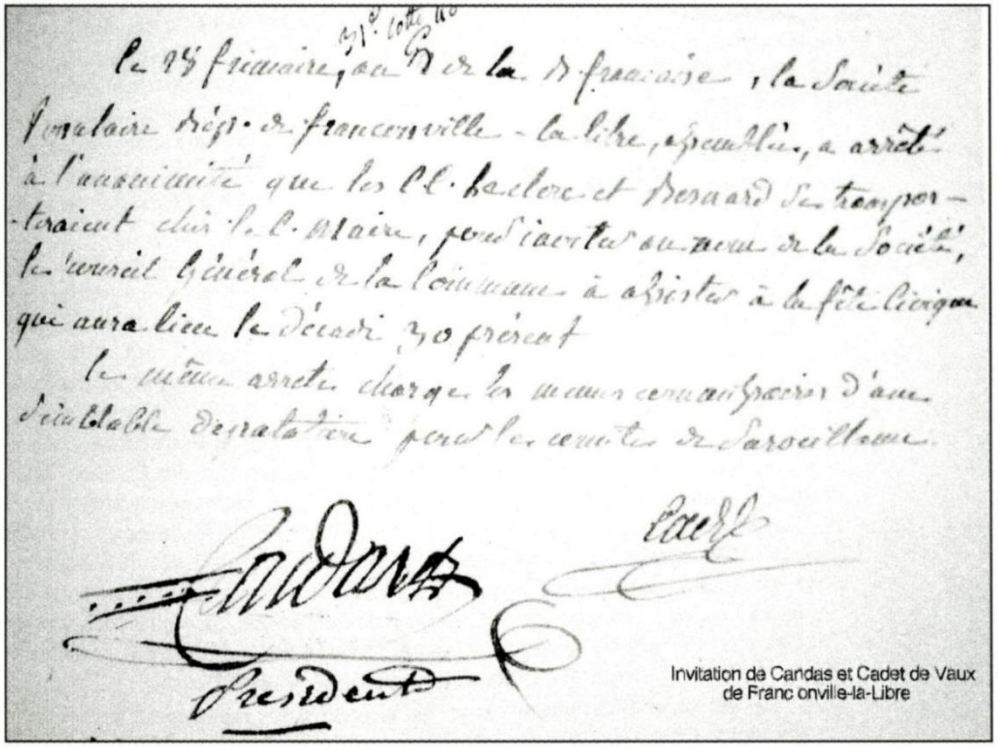
- Le 8 août 1789, Cadet de Vaux est chargé de remettre les délibérations de Franconville au comité de subsistances de la ville de Paris et au Marquis de la Fayette.
- Le 14 novembre 1790 il préside à l'assemblée générale de la commune, et sera commandant de la garde nationale de Franconville.
- Le 17 septembre 1791, il est élu par le conseil général administrateur pour le canton de Taverny dont faisait parti Franconville.
- Le 22 novembre 1791, il est élu président du conseil général de Seine et Oise. Il s'occupa entre autre de l'échange entre la fille de Louis XVI et les commissaires de la Convention que Dumouriez avait livré aux autrichiens le 10 avril 1793.

Il avait cru pouvoir terminer ses jours à Franconville la Garenne dans son domaine, mais cause de trop grande générosité, de probité et de total désintéressement, il vendit son domaine le 13 juin 1821 à Jean André Lucas pour 30 000 francs. Il se retire à Paris au 84 de la rue de l'Eperon. Il vint se réfugié, malade en 1827 chez son fils Benjamin à Nogent les Vierges (aujourd'hui Nogent sur Oise) où **il mourut en 1828**.
Il sera inhumé dans le cimetière de cette commune.

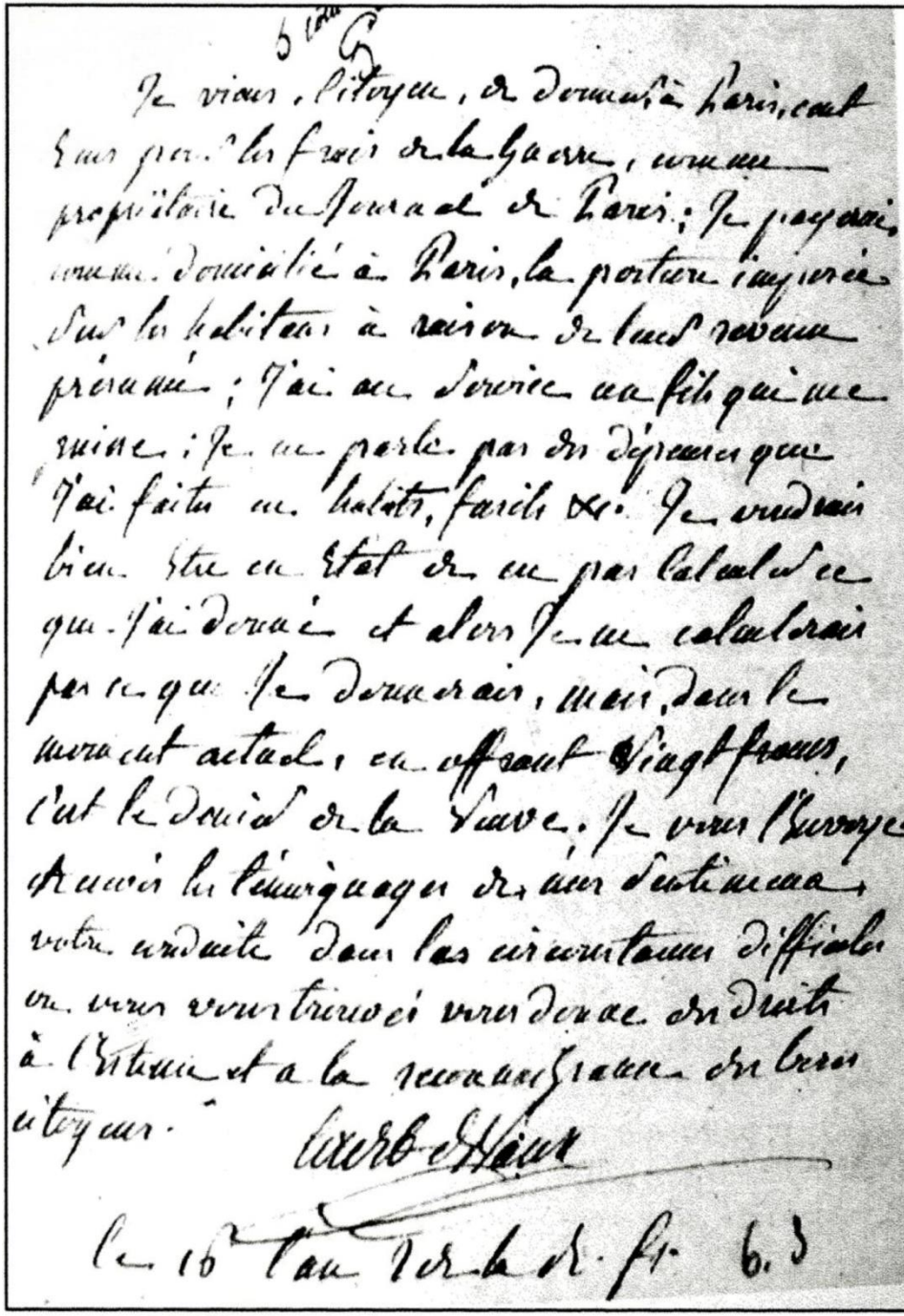
Pétition de la société populaire pour le changement de nom de la ville, adressée à la Convention Nationale (A.N. C11 666)



B/L. 6/2005



Invitation de Candas et Cadet de Vaux de Franconville-la-Libre



Contribution de Cadet de Vaux pour les volontaires nationaux de 1793

Je viens, citoyen, de donner à Paris cent écus pour les frais de la guerre, comme propriétaire du Journal de Paris. Je payerai comme domicilié à Paris, la portion imposée sur les habitans à raison de leur revenu présumé.
J'ai au service un fils qui me ruine. Je ne parle pas des dépenses que j'ai faites en habits, fusils, etc. Je voudrais bien être en état de ne pas calculer ce que j'ai donné, et alors je ne calculerais pas ce que je donnerais. Mais dans le moment actuel, en offrant vingt francs, c'est le denier de la veuve. Je vous l'envoye.
Recevés les témoignages de mes sentiments.
Votre conduite dans les circonstances difficiles où vous vous trouvés vous donne des droits à l'estime et à la reconnaissance des bons citoyens.

Cadet de Vaux
Le 16e l'an II
de la Révolution française

(Lettre de Cadet de Vaux au maire de Franconville, non datée du mois de l'an II)

Le parc Cadet de Vaux

Aujourd'hui devenu parc public, l'arboretum du parc Cadet de Vaux présente des **essences rares** parmi les nombreuses familles et variétés d'arbres et d'arbustes répartis de par le monde. On y découvre notamment plusieurs variétés de pins, de cèdres, d'hêtres.

Les arbres remarquables du Parc Cadet de Vaux

Le gingo biloba ou arbre aux 40 écus

Cet arbre fossile possède un long pedigree qui remonte à 270 millions d'années. Après la période glacière, il n'a survécu à l'état sauvage qu'en Chine du sud-est.

Au premier millénaire avant notre ère, les moines bouddhistes l'avaient désigné « arbre sacré » peut-être en raison de sa longévité.

Il est l'un des seuls arbres à avoir survécu au bombardement d'Hiroshima.

Cette ancienne essence daterait de l'époque des dinosaures.

Les arbres remarquables du Parc Cadet de Vaux

Le séquoia de Californie ou sequoia giganteum

Il fait partie des plus grands êtres vivants sur la planète et ce, devant le baobab ! L'essence américaine peut atteindre jusqu'à 80 mètres, soit un petit peu moins que la hauteur de la Statue de la Liberté dont la torche s'élève à 93 mètres !

Sorti de la terre il y a 200 millions d'années, le séquoia n'a pas survécu aux grandes glaciations du quaternaire en Europe et est resté longtemps confiné en Californie.

Ce serait La Fayette qui aurait ramené le séquoia surplombant le Parc Cadet de Vaux en cadeau à son ami Antoine-Alexis Cadet de Vaux.

Les arbres remarquables du Parc Cadet de Vaux

Le hêtre pourpre

Un arbre majestueux à l'écorce lisse dont les feuilles deviennent rouges flamboyantes à la saison automnale.

Les arbres remarquables du Parc Cadet de Vaux

L’if commun

Le parc compte plusieurs ifs, mais le plus connu sous le nom de « l’arbre aux enfants » est plusieurs fois centenaire.
Cette essence servait à fabriquer des arcs au Moyen-Âge.

Les arbres remarquables du Parc Cadet de Vaux

Le cyprès chauve

Originaire de Louisiane, cet arbre est connu pour sa particularité de pouvoir vivre les racines dans l'eau. Deux exemplaires sont plantés face à face au bord de l'eau.

Les arbres remarquables du Parc Cadet de Vaux

L’arbre aux mouchoirs

Reconnaissable par ses grandes bractées blanches qui retombent et qui ressemblent à des mouchoirs pendus à un fil.

Âgé d’une dizaine d’années, il a fleuri pour la première fois en 2018.

Les arbres remarquables du Parc Cadet de Vaux

L'araucaria

Originaire du Chili, cet arbre est appelé *Désespoir des singes* de par ses feuilles épineuses poussant en pointes empêchant toute grimpe.

Les arbres remarquables du Parc Cadet de Vaux

Le pin sylvestre doré

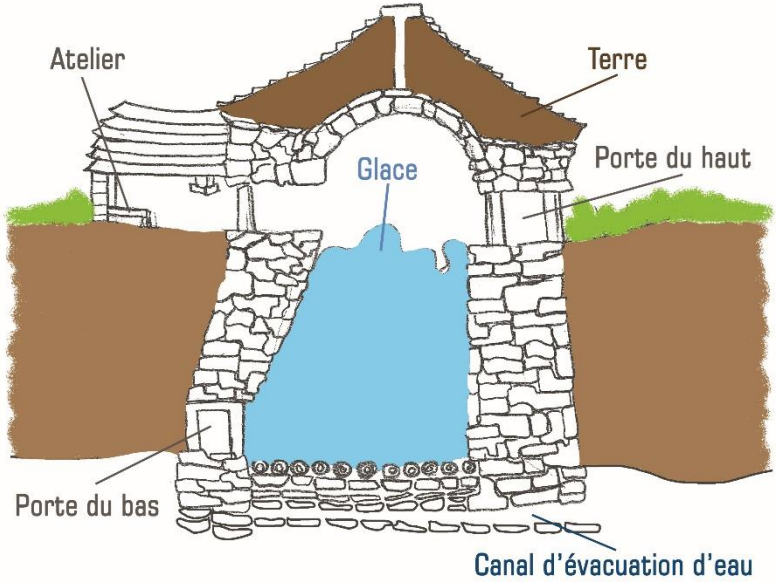
Appelé « arbre de l'espérance » par Monsieur le Maire lors de sa plantation l'hiver 2018, cet arbre est un symbole d'immortalité de par la persistance de son feuillage, de sa force et de sa résistance face aux vents et aux tempêtes. C'est un arbre lumineux grâce à ses épines jaune d'or.

La glacière

En 1965, on a découvert dans le parc **les restes d'une glacière**. Le fait aurait pu sembler banal, les vestiges offrant peu d'intérêt. Cependant, les glacières sont parmi les monuments les plus méconnus (on n'en répertorie qu'une douzaine sur l'ensemble du département).

Liées au château, les glacières étaient destinées à **conserver en toute saison la glace et la neige** durcie amassées pendant l'hiver. Ce sont des réservoirs en pierre, construits en forme d'œuf et enterrés aux trois-quarts.

Un monticule, généralement planté, accompagné parfois d'une entrée monumentale, assurait l'isolement de la partie supérieur. On y pénétrait par un sas. À la partie inférieure, un puisard permettrait à l'eau de fonte de s'évacuer.



Plan du parc Cadet de Vaux

Liste des arbres :
(nom commun / nom latin)

1-Hêtre Pourpre / Fagus Sylvatica Purpuréa
2-Araucaria Auricoma / Araucaria Auricoma
3-Bouleau / Betula Ermani
4-Érable Lacinié / Acer Saccharinum Wieri
5-Parrotie de Perse / Parrotia Persica
6-Hêtre Pleureur / Fagus Sylvatica Pendula
7-Mélèze / Larix Décidua
8-If Commun / Taxus Baccata
9-Frêne à Feuilles Étroites / Fraximus Angustifolia Raywood
10-Cèdre / Cedrus
11-Charme / Carqinus Betulus
12-Arbre de Jusée / Cercis Salicastru
13-Séquoia / Sequoia Dendrom GiganTeum
14-Marronnier Rouge / Aesculus Hybride Carnea
15-Érable Boule / Acer Platanoïdes Globosum
16-Cèdre Déodora / Cedrus Déodara
17-Érable Rouge / Acer Rubrum
18-Pin Auréne (dit « Arbre de l'Espérance ») / Pinus Sylvestris Aurea
19-Févier d'Amérique / Gleditsia Triacanthos
20-If Commun / Taxus Baccata
21-Arbre aux 40 Écus / Ginkgo Biloba
22-Chêne Rouge / Quercus
23-Arbre aux Mouchoirs / Davidia Involucatra
24-Magnolia / Magnolia Soulangeana
25-Arbre de Judée / Cercis Siliquastrum
26-Cyprès Chauve ou Cyprès de Louisiane / Taxodium Distichum

Bancs

Remerciements

Cette promenade-découverte a été conçue et animée par :

M. Prigent
M. Boisaubert
M. Debard
M. Menigoz
M. Bertin
M. Romagné

Les associations:

- En passant par Franconville
- Le Ciné Henri Langlois

Avec la collaboration du service Communication